

AUGUSTE, ANDRÉ SALOMON

67

La Race Bovine Vosgienne



1932

Imprimerie Louis Rosenfelder - Wasselonne

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT.
ANNÉE 1932.

No

THÈSE POUR LE DOCTORAT VÉTÉRINAIRE
(Diplôme d'Etat)

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1932,
PAR

AUGUSTE, ANDRÉ SALOMON

Vétérinaire d'Arrondissement à Molsheim (Bas-Rhin)

Né le 7 juin 1893 à Mutzig (Basse-Alsace)

La
Race Bovine Vosgienne

Jury :

Président : M. CHAMPY, Professeur à la Faculté de Médecine
Assesseurs : M. DECHAMBRE, { Professeurs à l'Ecole Nationale
M. LESBOUYRIES, { Vétérinaire d'Alfort

Personnel enseignant de l'Ecole Vétérinaire d'Alfort.

Directeurs honoraires: MM. P.-J. Cadiot et H. Vallée

Directeur: M. E. Nicolas

Professeurs honoraires: MM. G. Barrier, Inspecteur général honoraire des écoles vétérinaires, P.-J. Cadiot, H. Vallée.

Professeurs et Chargés de cours:

	MM.
Anatomie descriptive des animaux domestiques	Bressou.
Physiologie, thérapeutique générale	Maignon.
Physique & Chimie médicales, toxicologie, pharmacie	Nicolas.
Parasitologie et maladies parasitaires, clinique;	
Zoologie	Henry.
Pathologie médicale des équidés et des carnassiers,	
clinique; sémiologie propédeutique, jurisprudence	Robin
Pathologie chirurgicale des équidés et des carnassiers,	
clinique; anatomie chirurgicale, médecine opératoire et ferrure	Coquot
Pathologie bovine, ovine, caprine, porcine et aviaire,	
clinique médecine opératoire, obstétrique	Lesbouyries
Pathologie générale et microbiologie, maladies microbiennes et police sanitaire, clinique	Panisset
Histologie et embryologie, anatomie pathologique autopsies	Petit.
Zootéchnie et économie rurale	Dechambre.
Agronomie, botanique et hygiène; matière médicale	{ Dechambre & Henry.
Industrie et contrôle des produits d'origine animale	Verge.

Professeur agrégé

M. Lesbouyries.

Chef de travaux agrégés

M. Simonnet.

Chefs de Travaux

MM. Monvoisin, Moussu (R), Valade, Brion, Goret.

La Faculté de Médecine et l'École Vétérinaire déclarent que les opinions émises dans les dissertations qui leur sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elles n'entendent leur donner ni approbation, ni improbation



A ma chère femme.

A mes enfants chéris.

En souvenir de mes chers parents.

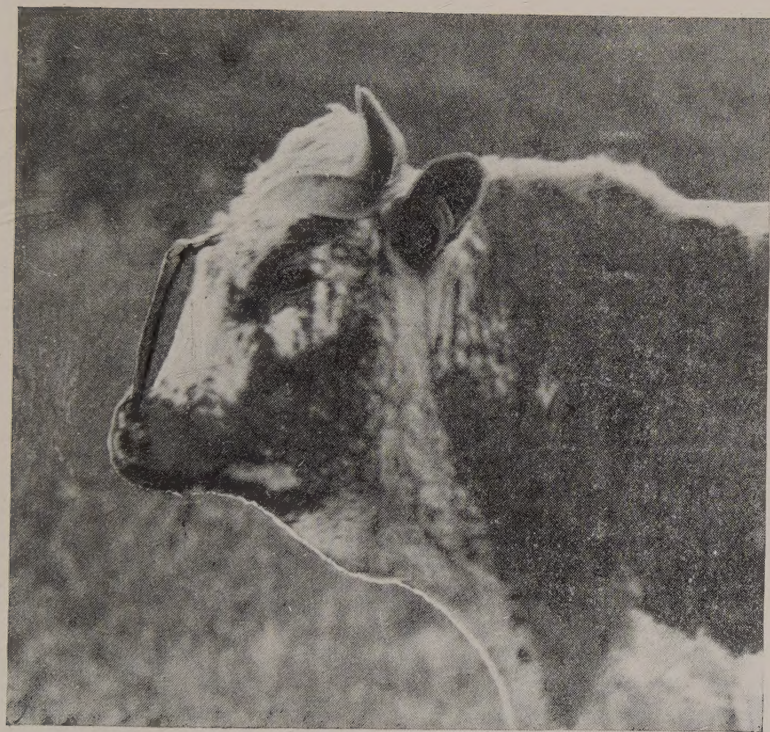
A mes Juges.

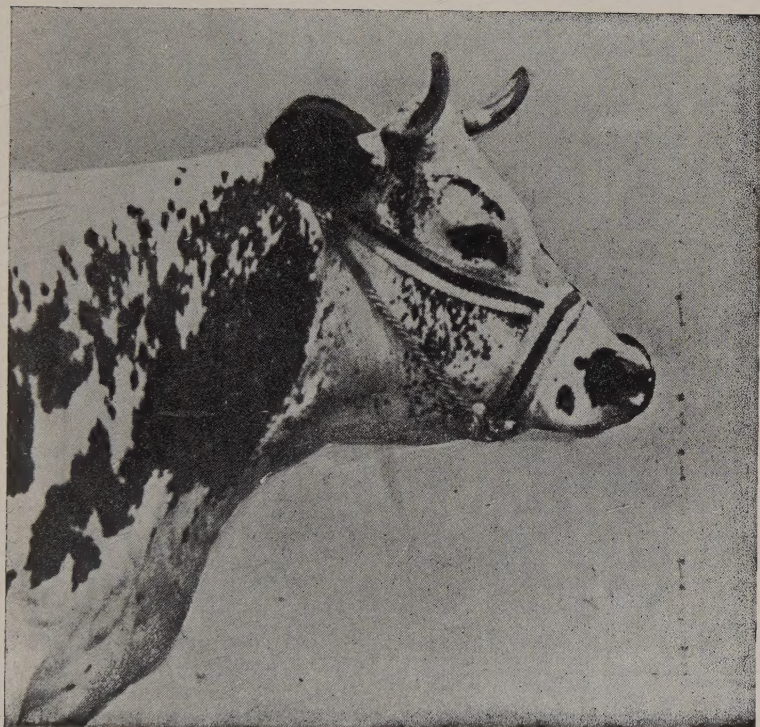
A Monsieur le Professeur CHAMPY,
de la Faculté de Médecine de Paris,
qui nous a fait le grand honneur de présider notre jury.

A Messieurs DECHAMBRE et LESBOUYRIES
Professeurs à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort,
qui nous ont honoré en acceptant le poste d'assesseurs de cette thèse.

A Monsieur ZUNDEL,
Inspecteur Général, Chef des Services Vétérinaires d'Alsace et
de Lorraine.

Respectueux hommage de reconnaissance.









M. Stauffer, éleveur, Labroque (Bas-Rhin)



M. Thormann, éleveur, Saint-Blaise-la-Roche (Bas-Rhin)



M. Ernest Bohy, Bellefosse (Bas-Rhin)





M. Thormann, éleveur, Saint-Blaise-la-Roche (Bas-Rhin)

LA RACE BOVINE VOSGIENNE

INTRODUCTION

Je me suis proposé de présenter dans ce travail une étude de la population bovine qui habite la plus grande partie de nos régions montagneuses des Vosges; la race bovine des Vosges ou simplement, la race vosgienne. Il traitera spécialement des bovins des régions montagneuses des Vosges d'Alsace, où j'ai eu l'occasion d'apprendre à les connaître et à les apprécier tout particulièrement dans leurs qualités typiques et utiles lors de mes tournées de service et au cours d'excursions faites dans les Vosges de mon pays natal.

De cette façon cette étude sera peut-être un supplément à la thèse remarquable de M. Bédaride, docteur vétérinaire à Bourbonne-les-Bains, sur la race bovine des Vosges spécialement occidentales ; peut-être aussi ce travail déterminera-t-il un de nos zootechniciens alsaciens à traiter l'utile et vaste sujet de la domestication, de l'élevage et de l'amélioration des autres espèces animales existant en Alsace, car nos races d'animaux domestiques, notamment les races bovines, n'ont donné lieu qu'à un très petit nombre d'études et de travaux, alors que les richesses de notre flore ont fait surgir une abondante littérature spéciale concernant cette partie de l'histoire naturelle.

Certes, notre petite race vosgienne, à la taille moyenne, mais de caractère si typique, ne peut être rangée que bien loin après les grandes races améliorées de l'espèce bovine, mais elle n'est pas moins appréciée par les connaisseurs et les éleveurs, parmi lesquels je compte avant tout nos montagnards qui connaissent ses qualités de bonne laitière, sa santé robuste et sa constitution rustique et qui l'ont conservée en raison de ces qualités en culture pastorale depuis les temps lointains, où l'histoire commence à mentionner l'existence d'une population bovine domestiquée dans les Vosges.

Quiconque a excursionné dans les Vosges qui bordent l'Alsace d'une chaîne continue et dont les crêtes avec leurs belles forêts présentent un aspect si remarquable par la variété, la beauté des sites

et la multitude de richesses a pu voir un peu partout paître paisiblement dans les prairies verdoyantes, sur les nues des cimes ou sur les alpes des Hautes-Chaumes, la petite vosgienne, fine de conformation à la robe généralement pie-noir quelquefois pie-rouge, complétant pour ainsi dire l'ensemble d'un spectacle grandiose digne de l'imagination d'un poète et formant un tableau pittoresque pouvant être retenu par le pinceau d'un peintre.

Le bovin vosgien tel qu'il a vécu à l'état primitif et tel qu'on le rencontre encore de nos jours: en contact intime avec la nature, d'où il puise sa santé parfaite, sa rusticité solide et ses aptitudes remarquables est le vrai produit de son milieu, des conditions du sol, du climat et des conditions d'existence de nos régions vosgiennes. Il est la bonne race à la bonne place, race qui, trop peu connue hors des régions où elle vit et souvent méconnue dans ses aptitudes et qualités laitières, mérite de toute l'attention des services zootechniques du pays qui, il faut le reconnaître, lui ont témoigné les soins les plus bienveillants depuis plus d'un siècle et surtout après la grande guerre, qui l'a si brutalement décimée et dont quelques régions vosgiennes et avec elles la population bovine, ont si cruellement souffert. Ces soins ont visé sa reconstitution, l'encouragement des éleveurs et l'amélioration de l'élevage par des directives et des méthodes zootechniques bien étudiées et appliquées par voie administrative, par des subventions diverses, par l'organisation d'expositions et de concours suivis de distribution de primes diverses.

Je dois, à cette place, un hommage respectueux à M. Zundel, Inspecteur Général, Chef des Services Vétérinaires d'Alsace et de Lorraine, l'éminent zootechnicien qui, pendant toute sa vie, ne s'est lassé d'apporter ses connaissances profondes à son expérience éprouvée en matière de zootechnie pratique au profit surtout de l'élevage de la race vosgienne qui lui a toujours tenu au coeur. Il est l'organisateur d'un service zootechnique modèle qui a fait ses preuves et fonctionne en Alsace et Lorraine à la grande satisfaction des éleveurs, ce qui a été reconnu à sa juste valeur par le Gouvernement de la République. Grâce à ses hautes connaissances en matière de zootechnie et d'élevage méthodiquement appliqué, on a pu maintenir la vosgienne sur le versant oriental des Vosges et activer le développement de cette race pendant la période d'avant-guerre, puis sa reconstitution et son amélioration d'après-guerre, réaliser ce dernier travail en peu d'années à tel

point, que les résultats égalent et dépassent même, dans quelques centres d'élevage, ceux obtenus avant-guerre.

J'ai emprunté de nombreuses idées à ses publications remarquables sur la race vosgienne, et je lui exprime mon affectueuse gratitude pour les bienveillantes prévenances qu'il m'a témoignées, et les bons conseils, dont il a bien voulu me guider pendant l'exécution de ce travail.

Que ce travail puisse contribuer à l'étude plus approfondie de la race vosgienne, qu'il la fasse mieux connaître dans ses qualités originales et typiques pour mieux la faire apprécier au point de vue de son rendement comme bonne laitière, qu'il encourage à poursuivre l'amélioration de ses excellentes aptitudes naturelles par les méthodes zootechniques qui y sont conseillées aux éleveurs et par l'application bien comprise des mesures administratives en vigueur en Alsace et Lorraine qui visent ce même but et dont j'y fais mention, voilà à quelle fin j'ai entrepris ce travail et c'est le vœu qui l'accompagnera.

CHAPITRE I

1) *Considération sur la colonisation et l'histoire de la population bovine des Vosges*

Pour tirer des conclusions sur l'origine de la race vosgienne, il est sans doute très important de connaître l'histoire de la descendance de la population humaine qui vit dans l'aire zootechnique de cette race.

Quand on interroge les montagnards vosgiens sur l'origine de leurs bêtes, ils n'en savent pas grand chose ou vous répondent généralement, qu'elles sont les animaux autochtones des Vosges et qu'elles y ont été tenues de tous temps par leurs ancêtres. Cependant, puisqu'il n'y a peu de pays en Europe, comme l'Alsace, où la population humaine a tant changé dans le courant des siècles et a été si souvent mélangée par le passage des peuplades et tribus, passage qui s'est effectué au commencement de notre histoire, du sud-ouest à l'est en suivant le cours des rivières et notamment la vaste plaine du Rhin, il est certain que la race des bestiaux entretenus en Alsace a dû subir, elle aussi, les effets de cette migration des peuplades.

Dans «l'Histoire de l'Homme», de Mullner, il est dit qu'environ un millénaire avant l'ère chrétienne, les Ariens venant de l'Est, ont envahi l'Europe centrale en repoussant ou en assimilant les populations primitives des cités lacustres.

Parmi les tribus celtiques qui ont fait irruption dans la plaine du Rhin, il faut nommer les Rauraques dans la plaine du Rhin actuel, sauf la partie appelée Sundgau, les Séquanais qui ont pris possession du Sundgau (nom qui dérive d'après quelques auteurs du vieux nom de Séquanais), les Médiomatriques qui ont occupé le Bas-Rhin actuel et qui habitaient aussi le versant occidental des Vosges. Ces tribus celtiques se sont mélangées avec les aborigènes du pays, c'est-à-dire les Ibériens et, pendant le 3^e siècle avant Jésus Christ dans la région Sundgovienne, avec les Helvètes, autre tribu celtique, qui a dû émigrer plus tard en Suisse sous la pression des Suèves.

Parlant des tribus habitant l'Alsace actuelle, César (dans le Bell. Gall. lib. IV Chap. X) dit que le Rhin baigne les frontières des Helvètes, des Rauraques, des Séquanais, des Médiomatriques et des Tréviriens.

Nous voyons ensuite cette population d'origine celtique, en partie croisée plus tard avec des immigrés, les Alamans, en lutte contre les Romains, qui les asujétissent l'an 56 avant Jésus-Christ. C'est alors que, sous le proconsulat de César, commence l'époque de la colonisation des tribus sans paix ni trêve.

Après le déclin de l'Empire Romain, les Francs, venant des environs de Toul, ont envahi la vallée du Haut-Rhin et ont battu en 496 les Alamans près de Strasbourg. Le roi Clodéric a érigé ensuite en Alsace beaucoup de colonies militaires et, en prenant son quartier général à Marlenheim, il a délimité pour la première fois le «Sundgau» du «Nordgau», c'est-à-dire le Haut-Rhin du Bas-Rhin. Sous la pression des Francs, beaucoup de cultivateurs de la plaine se sont retirés dans les vallées des Vosges où ils se sont établis et en ont commencé le défrichage.

C'est à cette époque qu'apparaît pour la première fois le nom «d'Alsatia», nom très controversé quant à sa signification et à son origine. Les hommes les plus érudits ont reconnu depuis longtemps, que l'explication la plus plausible revient à le mettre en rapport avec l'ancien nom de la rivière de l'Ill: «Elsa» ou «Alsa», appelée encore «Ell» au moyen âge. Ce serait donc le pays de l'Ill, qui effectivement en traverse la plus grande partie. Ce nom entre dans l'histoire à l'époque des premières campagnes de César dans les Gaules (2).

Sous les Mérovingiens et les Hohenstaufen, l'Alsace a traversé la période de la création de nombreuses principautés et seigneuries d'ordre très divers, caractérisée par des luttes entre les pouvoirs tour à tour prédominants, des vassaux contre leurs seigneurs, des municipalités, cherchant à s'émanciper autant que possible de sujétions gênantes, contre la puissance impériale et la domination ecclésiastique. C'est la période du morcellement féodal, succédant à celle de la fondation des abayes et d'autres établissements ecclésiastiques dans la plaine du Rhin et dans les montagnes des Vosges.

Des couvents ont été fondés par des moines bénédictins, venus au 6^e siècle d'Islande et d'Ecosse. Désirant se consacrer uniquement à Dieu, ces cénobites, parmi lesquels il faut nommer Saint Grégoire,

Saint-Florent, Fidélis, Arbogast etc., recherchaient une sollicitude inaccessible aux profanes ordinairement dans la forêt vierge qui leur plaisait par son aspect sauvage. Là ils défrichèrent les bois, élevèrent de rustiques cabanes et labourèrent quelques champs aux alentours. Autour de ces habitations primitives se sont formées plus tard des colonies et des villes florissantes, qui sont devenues des centres de civilisation: Masevaux, Murbach, Lure, Remiremont, Moyenmoutier, Saint-Dié, etc... etc...

C'est de cette époque que nous possédons les premières notices sur la forêt des Vosges. Dans son «Alsace Illustrée», Schoepflin rapporte que les Vosges ont été appelées par les Français: «la Vosge», «des Vosges», «Vauges», par les Allemands: Wassichen, Wasgau, Wessgauer Geburg», et par les écrivains grecs et romains: «Vogesus». Une ancienne inscription romaine les nomme cependant «Vosegus»:

VOSEGO
MAXSIMINUS
V. S. L. L.

inscription qui était l'accomplissement d'un vœu adressé aux Vosges comme à une divinité. Pendant le moyen-âge, on se sert, le plus souvent, du mot «Vosagus», mais on y joint la qualification de bois, de désert, de forêt, Les anciennes annales disent la «« Forêt des Vosges ». L'origine de ce mot est bien certainement celtique: «Voges», «Vogs» comme «Cambes», «Cambs» en supprimant ou en évitant la voyelle «e».

D'après un linguiste éminent, dont on peut répudier l'esprit systématique et les théories absolues sans pour cela méconnaître l'autorité de son érudition analytique, d'après J. L. Ballet, le nom même de «la Vosge» dériverait de plusieurs radicaux gaulois, qui attestaient la domination originelle de l'aurochs sur la contrée: «vou» ou «gou» désignerait le boeuf, «guez» serait l'adjectif «sauvage» ou «féroce», «us» caractériserait des élévations, une chaîne de montagnes; «vou - guez - us», «voguesus», «vogesus» serait donc une expression composée, signifiant «montagnes, où il y a des boeufs sauvages». (15).

D'après A. Bédaride (3) l'historiographe de la Lorraine Dom Calmet fait des Vosges la description suivante: « La Vosge n'était encore au VII^e siècle qu'un désert affreux, inhabité, inaccessible, plus propre à nourrir des bêtes sauvages que des hommes, tout couvert de bois et de forêts immenses, hérissé de rochers, inondé d'eau crouissante qui en rendait l'accès et l'habitation presque impraticables,

rempli d'ours, de boeufs sauvages, de cerfs et de toutes sortes d'animaux et de reptiles. »

Si on s'en rapporte aux récits de Kutsch, les moines qui ont construit en 634 une chapelle au pied du Reichsackerkopf, dans la vallée de Munster, auraient trouvé la forêt vierge en état sauvage avec entortillement de plantes et de troncs donnant un aspect chaotique de la vie et de la mort dans la nature. Les bourrasques sifflant du Hohneck dans la vallée auraient renversé avec un fracas formidable les troncs d'arbres vermoulues occupés par les batraciens et, sur les restes pourris, une nouvelle vie d'arbres avait poussé. Il fallût beaucoup de travail pour détourner et régulariser les cours d'eau et pour drainer les terrains marécageux en vue d'en faire des champs et des prés. En ces temps lointains, le fond de la vallée de la Fecht n'aurait été qu'un vrai paradis de grenouilles, (10).

De son côté Richer, moine à Senones, qui écrivit au 13^e siècle la chronique de son couvent et qui habitait lui-même les Vosges, décrit à sa manière les montagnes boisées où se retira Gundelbert, abbé de Senones: Cette terre est occupée par des montagnes élevées; des roches ardues, placées sur les cimes de ces montagnes comme des forteresses naturelles en rendent l'aspect épouvantable; de profondes vallées se laissent entrevoir sur leurs flancs, mais les forêts de sapin qui les recouvrent sont si épaisses que par leur obscurité elles répandent autour d'elles une horreur nouvelle. Il faudrait 4 jours pour parcourir ces montagnes dans leur longueur, tandis que leur largeur est à peine de 6 ou 8 lieues. Ces montagnes confinent à l'Orient à l'Alsace, qu'arrose le Rhin, et qui fait partie de l'Allemagne; par le couchant à la Lorraine et la Bourgogne, et elles s'étendent du Midi au Nord. Cette vaste solitude était plutôt l'habitation des bêtes féroces que des hommes, et le voyageur de cette époque l'évitait comme un labyrinthe inextricable. Cette terre s'appelle dans l'antiquité «Vosagus», on l'appelle aujourd'hui «Vogia» «la Vosge». Schoepflin (14) ajoute à ce récit que «l'écrivain n'avait sous les yeux que les horribles solitudes que renferment les Vosges et dans lesquelles se retira Gundelbert lorsqu'il se voua à la vie solitaire. Mais les montagnes de l'Alsace sont loin de ressembler à cette peinture».

Protégé par les moines et les évêques de Strasbourg dont six dans l'espace d'un siècle sont sortis de leurs couvents, le défrichage de la terre des vallées, notamment de celle de la Fecht a pu faire des

progrès à tel point que, déjà au 7^e siècle, il a été vrai ce que Sébastien Munster a écrit beaucoup plus tard des habitants de la vallée de St.-Grégoire: Leur commerce et leur nourriture provient du bétail, pour lequel ils ont quelques bons pâturages; en été ils conduisent leurs bêtes en pâture sur les hauteurs comme on fait dans les montagnes en Suisse. C'est là en broutant les herbes abondantes et nutritives surtout le long des cours d'eau, qu'elles reprennent des forces, et la vie en contact intime avec la nature, au grand air, et au soleil fortifiait leur santé et les rendait capable pour passer la mauvaise saison et résister contre les rigueurs de l'hiver: Pendant cette saison, rapporte un historien local, les vaches étaient si débiles qu'elles ne donnaient presque pas de lait et que d'aucuns prétendaient qu'il fallait se garder de les traire au cours de la saison morte. C'était chaque année au printemps le pacage qui sauvait les animaux de la mort par inanition.

Au 8^e et 9^e siècle a du commencer la cultivation du sol et des pâturages dans le bas-fond des vallées et sur les pentes et les hauteurs des montagnes. A cette époque nous entendons parler de Stosswihr (783), de Metzeral (817), de Muhlbach (896); même il est fait mention d'une coopérative laitière formée par la grande et la petite vallée qui, selon l'ancienne chronique, aurait été placée sous la direction ecclésiastique et un fonctionnaire du couvent aurait été chargé de la surveillance des bergers.

Mais bientôt les pâturages n'ont plus suffi au besoin des troupeaux grandissant en nombre. Les bergers ont conduit alors leurs bêtes sur les cimes et les vastes espaces dénudés des Hautes-Chaumes non seulement du versant oriental mais ils ont passé la ligne de partage des eaux pour y défricher les bois, cultiver le sol et prendre possession des pâturages d'automne du côté occidental des Vosges. Ils y sont restés, même en hiver, après avoir récolté des provisions de foin qu'ils ont transportées dans des étables d'hiver construites dans les bas-fonds des vallées. L'origine du nom de Ventron, nom qui dériverait, d'après U. Simmat (10), d'une vacherie alémanique dénommée «winterau» changé plus tard en «Wintrung» puis «Ventron» me semble un peu hasardé. Je croirais plutôt que la «Winterau,» la «Winterung» sont des «germanifications» d'un nom d'origine celtique ou même ibérique bien antérieur aux infiltrations alémaniques.

D'un récit de date ultérieure sur la vie autour du lac de Gérardmer nous pouvons juger, combien il a été difficile de trouver entre

les formations rocheuses de ces vallées du versant ouest les pâturages utilisables et nécessaires à la vie des troupeaux.

A mi-hauteur des pentes des vallons, les bergers laborieux ont détruit et déplacé le terrain rocheux pour gagner dans les montagnes des pâturages qui fournissaient le foin nécessaire pour nourrir leurs animaux logés dans les étables des fermes pendant les 8 mois d'hiver. Il y avait des vachers qui possédaient 3 ou 4 de ces prairies, et s'ils ne pouvaient pas descendre le foin dans la vallée à travers les amas de rochers, ils y construisirent une étable de fortune avec un fenil pour l'hivernage. Mais plus d'une fois il est arrivé, que toute la population a dû monter pour creuser un chemin dans les amas de neige accumulés pendant des chutes prolongées ou à la suite de tourbillons de neige, afin de livrer ainsi passage vers l'étable la plus proche aux animaux affamés qui sans cela seraient morts de faim après avoir mangé toute leur provision de fourrage.

Les montagnards des deux versants des Vosges ont continué de faire cette exploitation alpestre jusqu'au moment où l'avoué du Duc de Lorraine à Remiremont s'est vu lésé dans ses intérêts forestiers et de chasse par le fait que le défrichement des bois progressait de plus en plus vers l'ouest. Pour garantir ses droits il a fait dresser une ligne de démarcation passant du Nord au Sud en longeant la lisière ouest de l'Alpe. «Petters hutly» que le bétail alsacien ne devait pas passer. Par contre les marcaires ont dû servir à l'abesse de l'abbaye de Remiremont le produit en lait et en fromage d'une journée. Pendant très longtemps, au mois de juin, le jour où le messenger du Duc de Lorraine l'avait fait annoncer par le Maire de Munster, les marcaires au nombre de 21 allèrent à Gérardmer pour faire livraison du droit de pacage et pour regarnir de lait et de fromages les réfectoires monastiques et leurs cuisines qui étaient un gouffre béant et trop souvent vide.

Au 15^e siècle ils ont dû ajouter à l'indemnité en nature une contribution pécuniaire qui, pour la période de 1456 à 1475, se montait à 55 florins par an pour le Duc, et à 25 florins pour les Dames du Chapitre de Remiremont. Elle était de 100 florins de 1516 à 1565. Cependant au fur et à mesure que les besoins en argent des caisses ducalès ont augmenté, le Duc s'est vu dans l'obligation de mettre en gage les Hautes-Chaumes du versant lorrain. Nous voyons alors les marcaires du versant oriental des Vosges faire des démarches pressantes auprès du Duc de Lorraine pour conserver la jouissance des pâturages

du versant occidental, qu'ils aimaient tant pour les avoir aménagés et préparés à leurs besoins. Aussi grâce aux pétitions des marcaires, le 24 juillet 1564, ces pâturages ont été remis en nantissement à la ville de Munster moyennant la somme annuelle de 2.500 florins.

A cette époque du 16^e siècle où se produisirent ces compétitions des marcaires des deux versants auprès de leurs seigneurs pour la jouissance des Chaumes, sur lesquelles ils avaient pris l'habitude de mettre leur bétail paisiblement en estivage, d'autres événements de caractère plus grave et entraînant un bouleversement général se préparaient plutôt dans la plaine. L'émancipation helvétique, l'affaiblissement du pouvoir impérial, l'influence naissante et bientôt croissante de la politique française, le développement des aspirations vers une plus grande liberté, le désordre dans l'Eglise et dans les rapports sociaux amenèrent une crise qui éclata soudainement sous la forme d'une tentative de révolution à caractère surtout agraire: la conjuration dite du «Bundschuh» qui fut écrasée par le massacre des paysans insurgés à Saverne et à Schervillé en 1523.

Les armées de la noblesse alsacienne et lorraine sous le commandement du Duc Antoine de Lorraine ont bien pu, en partie par des actes de véritable félonie, étouffer pour un certain temps les aspirations encore désordonnées et incohérentes des routiers, ruraux et citadins; il n'en reste pas moins que le régime purement féodal ne fut plus possible et que les idées démocratiques eurent dorénavant une importance et une influence qui deviendra peu à peu prépondérante tant dans les campagnes que chez les bourgeois et artisans des villes.

Survint la guerre de Trente ans, pendant laquelle l'Alsace fut dévastée. Les troupes de passage, principalement suédoise, ont pratiqué un rapt de bétail, de sorte que par exemple toute l'exploitation alpestre de la vallée de Munster fut presque complètement détruite. De ces événements Bohé et Ohl, dans leur «Histoire de la ville de Munster et de son abbaye du val de St.-Grégoire» font un récit poignant: Hommes et bêtes ont été décimés. Les mauvaises herbes et les broussailles pullulèrent sur les pâturages, les buissons et les bosquets ont envahi les Alpes; le travail de colonisation et de défrichage de siècles a été anéanti.

«Plus une vache aux Alpes», voilà la note que l'intendant ducaï d'Arches a fait dans ses livres de comptes pour justifier le manque des droits de peage. Selon M. Aug. Zundel (4) «l'Alsace offrait alors le

spectacle d'une désolation affreuse, les populations semblaient anéanties, les campagnes étaient désertes, les villages brûlés et la misère était au comble. Sous l'influence du fléau de la guerre aidé par la peste bovine, cet autre fléau que la guerre entraîne toujours après elle, les troupeaux de bestiaux avaient presque disparu».

Ce n'est qu'après le Traité de Westphalie en 1684 par lequel l'Alsace, sauf Strasbourg, qui viendra s'adjoindre en 1681, est devenue française, que l'ordre s'est rétabli lentement dans ce pays tourmenté et que la pratique de l'alpage a repris dans les Vosges. Dès lors les droits et pouvoirs seigneuriaux et particuliers sont devenus des ombres si dénuées de réalité effective qu'ils disparurent sans grand effort en 1789: L'unité française les remplaça, on peut dire automatiquement.

La Révolution française amena le partage des grandes propriétés, c'est-à-dire le morcellement de la propriété territoriale. Si ce mouvement eut l'avantage de rendre le cultivateur propriétaire, de lui donner l'amour réel du sol qu'il exploite, il ne fut cependant pas favorable à l'élevage des animaux. En cherchant à faire partout du blé le cultivateur réduisit la sole des fourrages et se contenta de ne demander à son bétail que de l'engrais, plus de travail, et moins de lait.

Que ce fut alors la République ou l'Empire, ou la Royauté l'Alsace vécut dès lors la vie de la France tout uniment, malgré la guerre malheureuse de 1870-71 qui a rompu pendant 47 ans la continuité dans l'évolution naturelle de ses destinées sans en atteindre cependant la conquête morale.

Après la guerre de 1870, la pratique de l'alpage a continué pendant longtemps de la même façon que sous le régime français et avec les mêmes tolérances.

Une dizaine d'exploitations alpestres et fromagères ont dû faire place cependant à la sylviculture des Allemands qui y créèrent de nouvelles forêts.

La guerre de 1914 à 1918, dont les vallées vosgiennes par leur situation sur les lignes de combat ont particulièrement souffert, a fortement décimé le cheptel bovin. Les évacuations totales que beaucoup de nos villages vosgiens ont dû subir, les réquisitions de tous genres ont fait disparaître de nombreux élevages et beaucoup des meilleurs. Les troupeaux réunis à Neuf-Brisach et à Barchain, qui comprenaient les animaux de choix provenant des évacuations et qu'on espérait

pouvoir rendre à leurs éleveurs, ont dû être dispersés longtemps avant l'armistice, les fourrages faisant défaut. (7).

Aussitôt après l'armistice les Services vétérinaires se sont occupés avec une prédilection particulière de reconstituer le cheptel vosgien par des méthodes zootechniques bien étudiées et judicieusement appliquées, procédés dont je parlerai plus loin. Grâce aux nombreuses subventions accordées par l'État et avec l'aide des communes et des associations d'élevage, ils ont réalisé cette tâche lourde à tel point qu'il n'est pas démesuré de prétendre que la race vosgienne par ses produits, par sa conformation et sa constitution rustique et, last not least, par ses particularités typiques, présente aujourd'hui dans la majeure partie de ses sujets les qualités utiles pour répondre aux besoins économiques de son milieu.

2) Conclusions sur l'origine de la RACE VOSGIENNE.

Ce rapide exposé historique nous explique suffisamment pourquoi il est difficile de se prononcer avec sûreté sur l'origine de la race vosgienne. Les historiens, les chroniqueurs parlent longuement des luttes fratricides des peuples, des sanglantes rivalités des rois et des princes, mais l'économie rurale de l'époque ne les intéresse pas; tout au plus daignent-ils s'en occuper quand quelques épizooties meurtrières, le charbon ou la peste bovine, et elles étaient fréquentes et terribles au temps des nombreuses guerres et des révolutions dévastatrices, faisaient périr toute la population animale d'une région ou d'une province. Quelques auteurs traitent en particulier de l'élevage du cheval mais aucun d'eux ne fait mention des animaux qui fournissent leur lait et leur viande pour nourrir la famille, de ceux qui labourent les champs.

Ainsi nous manquons en général de documents précis traitant de la culture et des animaux domestiques; on s'est occupé plutôt des animaux sauvages, mais peu ou point de ceux qui se sont ralliés à l'homme.

A la question, si les bovins vosgiens sont autochtones ou s'ils ont été introduits soit intentionnellement soit par hasard, personne ne saurait donner une réponse exacte. Les uns soutiennent qu'ils sont d'origine celtique, d'autres prétendent qu'ils sont d'origine alémanique et remontent aux temps des migrations du 6^e et du 7^e siècle, d'autres ne font remonter cette origine qu'au 16^e siècle, d'autres enfin veulent

que la vosgienne n'aurait été introduite que par les Suédois lors de la guerre de Trente ans.

Dans la vallée de la Bruche on se raconte volontiers qu'après cette guerre désastreuse, des familles de guerriers suédois sont venues s'y établir avec leur bétail qu'ils avaient enlevé lors de leur passage par l'Allemagne du Sud, bétail pour lequel (particulièrement pour celui de la Bavière) ils auraient eu une prédilection, parcequ'il ressemblait au bétail de leur pays natal, au moins quant au pelage. Il est vrai que des descendants de guerriers suédois habitent encore aujourd'hui cette vallée, où ils continuent à élever avec préférence la vosgienne (5).

Où faudrait-il croire que le bétail vosgien provienne de la domestication sur place de l'aurochs, ou urus, du boeuf sauvage dont la forêt vosgienne était peuplée en masse?

Schoepflin (14) qui a eu entre les mains des documents que le temps a détruit, attestait en ces termes généraux mais positifs l'existence des «urus» sur l'ancienne terre d'Alsace: Avant que la culture n'eût dépouillé les Vosges des sombres forêts qui en faisaient des solitudes pleines de silence et d'horreur, on y trouvait aussi des «urus» ou boeufs sauvages, des chamois et des élans.

Un autre auteur digne de foi, Charles Gérard, dans «Essai d'une Faune historique des mammifères sauvages de l'Alsace» nous rapporte que dans l'antiquité celtique la chaîne montagneuse qui coure depuis le Jura jusqu'au Mont-Tonnerre, ainsi que les plaines de l'Alsace et de la Lorraine, abondaient en «Aurochs». Les immenses forêts, les solitudes sauvages qui régnaient d'une extrémité à l'autre de ce vaste territoire abandonné aux forces de la nature, pénétré seulement dans sa périphérie par une population humaine rare et faible, offraient des refuges assurés aux grands animaux survivants de l'ancien monde.

L'urus de César, où l'Aurochs, Urochs (1) (Ochs = boeuf, Auer = sauvage) des Gaulois et des Germains faisaient l'élément préféré des délasséments cynégétiques des rois et seigneurs de la première race. Au sujet de ces chasses M. l'Abbé Grandidier dans son «Histoire de la Province d'Alsace», dédié au Roi, nous rapporte en 1787: La chasse était

1) Gérard: d'après quelques philologues modernes cette expression aurait son origine dans la racine gaëlique «Uras» qui signifie «force, puissance, vigueur», idée qui ne s'éloigne point de l'étymologie généralement acceptée, la force et la vigueur étant les attributs distinctifs des êtres sauvages.

après les exercices militaires, celui dont les Celtes faisaient le plus de cas. Cet exercice qui n'est aujourd'hui pour la noblesse qu'un amusement souvent onéreux au peuple, formait pour nos ancêtres un apprentissage de valeur et même un apprentissage très périlleux. La première chasse qu'ils permettaient à leur jeunesse, était celle de l'«*Urus*», c'est-à-dire du plus féroce et du plus redoutable des animaux que leurs forêts nourrissaient. Cet animal peu connu aujourd'hui n'est autre que le taureau sauvage que les anciens ont aussi appelé «*Bubalus*» et auxquels les Allemands ont conservé le nom d'«*Auer-Ochs*».

A juger d'après la description de cet animal féroce que P. Garnier et J. Froehlich en font dans leur «*Voyage aux Châteaux Historiques des Vosges*» une descendance du bovin vosgien actuel par la domestication de l'Auerochs n'est, à notre avis, guère soutenable: «Ce terrible ruminant d'une taille énorme qui, chez le mâle, dépassait quelquefois deux mètres de hauteur était d'une férocité extrême, ses petits yeux perçant sous un front puissant, large et bombé, armé de grosses cornes latérales, sa barbe longue et pendante ornant un muffle épais, la grossière toison de longs poils bruns dont son corps était revêtu, tout enfin contribuait à donner à cette bête monstrueuse l'aspect le plus farouche et le plus rébarbatif. Toute proportion gardée, l'Auerochs est donc au boeuf ce que le mammoth vélu est à l'éléphant; même différence de taille et de pelage».

Sous les Mérovingiens et les Carolingiens les montagnes des Vosges étaient encore remplies d'Auerochs, si nous devons croire à M. Ducas de Beaulieu qui s'exprime ainsi (15). «Qui produit ces sons rauques et sauvages? C'est l'olifant de Charlemagne ou du débonnaire Louis chassant l'élan et l'urus aux forêts alsaciennes».

Dans les «*Nibelungen*» Siefrid le Fort, chassant dans les Vosges avec le roi des Burgondes Gunther, tue plusieurs Auerochs:

Dar nôch sluog er schiere einen wisent unde elch.

Straker ûre viere und einen grimmen schelch (taureau-auerochs (1)

L'auerochs n'est plus nommé dans les documents du commencement du XI^e siècle qui parlent des animaux qu'on trouvait dans les forêts vosgiennes. «Ce ruminant, dit M. Emile Blanchard (15), a laissé des débris en abondance dans les fonds des cours d'eau, dans les

1) Nibelungenglied, XVI aventure, strophe 22.

alluvions, dans les tourbières, dans les cavernes. Comme le bison qui lui a survécu, il habitait encore les forêts de l'Europe centrale et il y a moins d'un millier d'années», c'est-à-dire la fin de l'espèce se consumma dans les Vosges vers le X^e siècle. •

L'Alsace conserva jusqu'à la révolution deux reliques de l'âge de l'Auerochs. On voyait au grand pilier qui porte le nom de «pilier des anges» de la cathédrale de Strasbourg, une corne immense suspendue à une chaîne. Elle avait 6 pieds et demi de longueur. Il est vraisemblable que cette corne, que Buffon a reconnue pour une corne d'auerochs (1), a été déposée dans l'église de Strasbourg à cause de sa grandeur exceptionnelle et comme souvenir intéressant l'histoire du pays (2).

Charles Gérard (15) nous rapporte qu'une autre corne d'auerochs était gardée dans les caves du château épiscopal de Saverne, d'où elle disparut quand le dernier cardinal de Rohan émigra. Cette corne a joué un rôle dans l'histoire des moeurs alsaciennes, dont je ne voudrais pas manquer de faire mention ici. «Un de nos meilleurs évêques de l'ancien temps, Jean de Manderscheid, l'avait trouvée dans l'héritage de ses pères. Il eut l'idée originale de grouper autour du vieux trophée de chasse les plus francs-buveurs de son évêché, et de cette fantaisie rabelaisienne naquit, le 27 mai 1586, l'académie populaire qui prit le nom de «Confrérie de la Corne».

Le Château du Haut-Barr, près de Saverne, restauré par Jean de Manderscheid, devint le siège, le capitole de cet institut bachique. Il n'y avait que les pantagruélistes de haut-vol, les «buveurs très illustres» qui pouvaient aspirer à faire partie de la consolante université. Le régime des examens qui y conduisaient au doctorat, était en effet un régime à haute pression. La corne du Haut-Barr contenait 4 litres. Pour être proclamé membre du vénérable sénat, il fallait vider d'un seul trait le digne emblème de l'association, rempli de deux bons pots de Luppelsperger, de Wolxheim ou de vin du Rhin. Les délicats et les impuissants qui succombaient à l'épreuve redescendaient la montagne, comme ils pouvaient, mais couverts de mépris et notés d'incapacité. — Ce «Willkomm» gigantesque, symbole de l'institution fondée par Manderscheid, était devenu une véritable personnification,

1) Buffon, *Epoques de la nature* II, 276.

2) Grandidier, *Essais sur la Cathédrale de Strasbourg* p. 262.

une déité mythique. On l'appelait «Madame la Corne, l'incomparable Corne, la Corne divine, la grande Corne, la plus qu'admirable Corne...»

J'ai cité ces quelques documents historiques pour démontrer que l'aurochs ne présentait à nos ancêtres des premiers temps qu'un intérêt cynégétique qui les initiait aux rudes épreuves de la vie militante et dont la chasse avait tant d'attraits, que leur mythologie leur en promettait la jouissance éternelle dans le Walhalla. Il n'est guère croyable qu'une domestication de cette bête féroce, au corps massif et aux proportions gigantesques n'ayant absolument rien de commun avec la figure fine et svelte de la vosgienne, ait jamais été tentée. — En tout cas, un tel essai aurait été voué d'avance à l'insuccès.

On a voulu aussi voir dans nos vosgiennes les restes dégénérées de fribourgeoises et même de hollandaises qui auraient été importées dans les Vosges. Cependant au contraire de ce qui s'est passé dans la plaine d'Alsace, où les races autochtones qu'entretenaient les populations celtiques et gallo-romaines du IV^e siècle ont été à peu près complètement remplacées par la bête rouge-pie, au front large, introduite par les populations venues du Nord-Est (Burgondes — Francs — Suèves), le bétail des Vosges a su résister à tout mélange ou croisement en gardant son type autochtone. Quoiqu'il soit toujours très difficile de se fixer avec certitude sur l'origine d'une race bovine — voir en ce qui concerne la race vosgienne les opinions contradictoires qui précèdent — je crois que celle de M. Zundel (17), qui dit que la réponse sur la question de l'origine de la race vosgienne est donnée par la conformation générale des animaux et, en particulier, par la conformation de la tête, est bien la plus vraisemblable. Cette conformation indique que les bovins des Vosges appartiennent au groupe des bovins «brachycéphales»; ils sont donc d'origine celtique de même que par exemple la race bretonne, et leur présence dans nos montagnes remonte à plus de 2.000 ans. Ils sont par excellence des autochtones bien acclimatés par la longue série des siècles de leur existence dans la région.

COMME LE SAPIN DE NOS VOSGES QUI PLANTE LES RACINES DANS LE TERRAIN ROCHEUX D'OU IL PUISE NÉANMOINS LA FORCE POUR FAIRE POUSSER SON TRONC DROIT ET VICOUEUX ET LA CIME QU'IL DRESSE MAJESTUEUSEMENT VERS LE CIEL BLEU, LE BOVIN VOSGIEN Y VIT DEPUIS UN TEMPS MILLÉNAIRE AU CONTACT INTIME AVEC LA NATURE. COMME

SES FRÈRES SUPÉRIEURS DE L'ESPÈCE HUMAINE, LES HABITANTS DE NOS BOIS: LE FORESTIER, LE BUCHERON, LE MARCAIRE QUI L'AIMENT, QUI EN PRENNENT SOIN ET QUI LE NOURRISSENT, ET AUQUEL IL REND EN ÉCHANGE SON LAIT SAVOUREUX ET RICHE EN MATIÈRES NUTRITIVES, SA VIANDE FINE A GRAIN SERRÉ, ET LE TRAVAIL DUR D'UNE EXCELLENTE BÊTE DE TRAIT, LE BOVIN VOSGIEN EST LE VRAI PRODUIT DE SON MILIEU, DES CONDITIONS DU SOL, DE CLIMAT ET D'HYGIÈNE DE NOS MONTAGNES DES VOSGES.

CHAPITRE II.

Aire géographique de la race vosgienne.

Les raisons qui ont déterminé l'extension territoriale de la race vosgienne sont d'ordre naturel; ce sont aussi les mêmes qui ont donné lieu à la désignation de la race vosgienne, nom indiquant son pays de production. La race vosgienne est en effet la population bovine qui habite la plus grande partie de la chaîne des Vosges, depuis la trouée de Belfort (de Giromagny) jusqu'au col de Saverne (vallée de la Zinsel) sur une longueur de 125 km, alors que la largeur en est variable. De Thann—Epinal, elle est d'une soixantaine de kilomètres et va en diminuant graduellement jusqu'à n'être qu'à 1 km au Nord-Est de Phalsbourg.

Les bovins élevés sur la majeure partie des deux versants des Vosges forment un groupe d'animaux d'un caractère particulier si bien différencié des groupes voisins que l'on peut à bon droit les considérer comme une race.

Ces bovins habitent les régions vosgiennes de formation éruptive et de grès vosgien, c'est-à-dire caractérisés par une pauvreté extrême en calcaire. C'est ainsi que nous rencontrons la vosgienne :

1) sur le versant occidental (3)

- a) dans le département des Vosges (les vallées supérieures de la Moselle (Bussang) et de la Moselotte (la Bresse, Cornimont, Ventron, les cantons de Saint-Dié, Provenchères, Fraize, Corcieux, Gérardmer, Senones et Plombières (le Val d'Ajol.)
- b) dans la Haute-Saône : une partie des cantons de Faucogney, de Mélisey et de Luxeuil (Haut du Them, Servance, Miellin, la Voivre, Corravillers et St.-Bresson).
- c) dans le Territoire de Belfort, quelques communes dans le canton de Giromagny.

II) Sur le versant occidental, où son aire zootechnique est bien marquée et limitée aux communes suivantes :

a) *Département de la Moselle :*

Arr. de Sarrebourg :

Abreschwiller, Dabo, Saint-Quirin, Turquestin (vallées supérieures)

b) *Département du Bas-Rhin :*

Arr. de Molsheim :

Barembach, Bellefosse, Belmont, Blancherupt, Bourg-Bruche, Colroy-la-Roche, Fouday, Grandfontaine, La Broque, Neuville, Plaine, Natzwiller, Ranrupt, Rothau, Russ, Saulxures, Schirmeck, Solbach, Waldersbach, Wildersbach, Wisches.

Arr. de Sélestat :

Albé, Basseberg, Breitenau, Dieffenbach, Fouday, Lalaye, Maisongoutte, Neubois, Neuve-Eglise, Saint-Martin, Saint-Maurice, Saint-Pierre-Bois, Steige, Triembach, Urbeis, Villé.

c) *Haut-Rhin :*

Arr. de Ribeauvillé :

Aubure, Fréland, Bonhomme, Labaroche, Ribeauvillé (en partie) La Poutroie, Orbey.

Arr. de Colmar :

Breitenbach, Eschbach, Gunspach, Luttenbach, Griesbach, Hohrod, Metzeral, Mittlach, Muhlbach, Munster, Sondernach, Soultzeren, Stoss-wihr, Wasserbourg.

Arr. de Guebwiller :

Buhl, Lautenbach, Lautenbach-Zell, Linthal, Murbach, Rimbach, Schweighouse, Wintzfelden.

Arr. de Thann :

Bitschwiller, Bourbach-le-Haut, Dolleren, Geishouse, Goldbach, Ussern, Fellerling, Kruth, Malmersbach, Mitzlach, Mollau, Moosch, Oderen, Ransbach, Sewen, Urbès Wildenstein, Willer.

Par conséquent la délimitation exacte de l'aire zootechnique de la race vosgienne, dans les trois départements recouverts, est marquée par une ligne qui part de la Roche des Fées de Turquestein, coupe le val de Blancrupt, monte à la Roche-Lambert, coupe la vallée de Saint-Quirin, passe par Léon, englobe Dabo, suit ensuite la crête transversale jusqu'au Noll et au Mutzigfels et descend sur Wisches, qu'elle laisse à la vosgienne, monte au Hautbuhl, Rossberg et à la Rotlach, d'où elle englobe le Hohwald, rejoint l'Ungersberg, de là le Haut de Thannenkirch,, englobe les parties supérieures de la vallée de Ribeau-

villé, tout en excluant Sainte-Marie-aux-Mines, en englobe les annexes, atteint le Haut de Sainte-Marie, englobe Aubure, Fréland pour rejoindre le Grand-Hohneck d'où elle descend sur Wihr au Val, remonte au Muhlkopf en laissant Soultzbach à la tachetée, mais englobe Wintzfelden, Schweighouse, Buhl, passe de Buhl à Peternitt, de là au Sudel, englobe Goldbach, Willer, Bitschwiller, monte au Thannerbuhl, englobe Bourbach-le-Haut pour remonter au Rossberg, rejoindre la limite départementale qu'elle suit un moment, englobe Dollern et Sewen pour terminer au Baerenkopf.

CHAPITRE III.

Caractères zootechniques généraux de la race vosgienne.

Les bovins de ces régions sont des animaux de petite ou de moyenne taille, près de terre, longs de corps, de couleur noir-pie et relativement tardifs au point de vue du développement. D'après M. Aubry (6), qui est un bon connaisseur de la race vosgienne, tous les sujets ont des qualités communes :

- a) une rusticité qui leur permet de supporter les chaleurs torrides d'août sur les Chaumes de 800 à 1000 m. d'altitude aussi bien que les raffales de pluie et de neige qui apparaissent dès octobre.
- b) la production d'un lait très riche en matière grasse et d'une crème toute particulière, que vantait déjà en 1622 Marguerite de Gonzague lors d'un passage à Bussang. C'est à ce lait de la vache vosgienne que Gérardmer et Munster doivent la réputation mondiale de leurs fromages.

1) *Le pelage.*

Le pelage blanc et noir est prédominant chez la plupart des animaux et est de règle chez tous ceux de race pure. Alors que sur le versant occidental des Vosges, le pelage rouge semblait prédominer dans maintes contrées d'élevage, les animaux du versant oriental ont principalement le pelage noir, le rouge n'est qu'une exception.

Chez les animaux de pelage pie-rouge, rares mais dessinés exactement de la même façon (parties colorées et mouchetures sont d'une couleur rouge ou rouge-brun) le pigment noir des cornes et des onglons est remplacé par un pigment jaune et le mufle, les muqueuses apparentes et les parties dépourvues de poils ont une nuance allant du jaune au brun.

Les autres pelages froments, blancs, bruns et blancs, couleur de pain grillé, bigarrés de jaune, ou d'un noir plus ou moins lavé, pro-

viennent de croisements avec des Simmenthal, des Fribourgeois ou des Hollandais et doivent être écartés d'un élevage sélectionné.

La tête est généralement blanche jusqu'au dessous des oreilles; dans ce cas elle est mouchetée et on parle d'une «tête tigrée». On rencontre fréquemment des têtes aux yeux bordés de noir et avec de larges bordures noires autour du mufle. Les têtes entièrement noires sont plus rares; elles portent parfois comme marque en tête une pelote, un triangle ou une liste.

Les côtés de l'encolure, du tronc et de la fesse sont ordinairement noirs. Toute la ligne du dos depuis l'occiput jusqu'à la naissance de la queue est blanche. Cette bande blanche ininterrompue est un des signes caractéristiques de la race vosgienne. Elle s'étend irrégulièrement sur les côtés; elle prend quelquefois la forme d'une flamme courant le long du dos dans toute sa largeur ou est mince seulement de quelques centimètres, le passage au noir se fait en ligne dentelée ou en zigzag. Cette particularité fait qu'on appelle du nom de «Greby» beaucoup de vosgiennes, dont la bande blanche du dos présente des contours flamboyants.

Une seconde bande blanche va chez la plupart des animaux du poitrail au péricrâne et s'élargit sous le ventre, de sorte que les mamelles sont généralement couvertes de poils blancs; les trayons par contre sont parfois noirs. Le toupillon du bout de la queue est généralement blanc.

La partie supérieure des extrémités est le plus souvent noire, le bas par contre est blanc.

LES MOUCHETURES DANS LES PARTIES BLANCHES SONT UN SIGNE CARACTÉRISTIQUE DE LA RACE DES VOSGES.

En général, les cornes et les onglons sont noirs. On rencontre des bêtes avec des cornes entièrement noires ou noires seulement aux pointes; ces cornes peuvent être encore striées dans la longueur suivant le cas où elles prennent naissance dans un derme pigmenté ou non pigmenté, ou dans la limite des deux. Les bêtes qui ont les deux cornes blanches, ou une corne blanche et l'autre noire, ou noir seulement aux extrémités ou striées de noir font une exception de cette règle; leurs cornes poussent ordinairement sur des têtes complètement blanches ou ayant très peu de pigmentation. Il y a au Ban de la Roche des bovins avec des cornes irrégulièrement bigarrées à divers endroits, qui, à en croire M. Bédaride, ressembleraient absolument, toutes pro-

portions gardées, à la corne d'aurochs dont on peut voir un exemplaire à la Mairie de Cornimont.

Les animaux de race pure ont les extrémités (cornes, oreilles, onglons) le mufle, les muqueuses apparentes, les paupières, l'anus, la vulve colorés en gris foncé ou en noir, parfois tachetés de noir. Cette particularité des extrémités noires frappe le plus chez un grand nombre d'animaux de la haute vallée de la Bruche et du Ban de la Roche qui ont le pelage plutôt blanc, par le fait qu'ils présentent un nombre infini de petites mouchetures localisées surtout sur les parties latérales du corps (la tête, le tronc, les fesses) c'est-à-dire aux endroits où, chez d'autres variétés, il y a les grandes plaques noires. Ces sujets, marqués d'une façon si caractéristique, présentent souvent encore une autre particularité typique: des mouchetures pigmentées, grandes comme une pièce de un à deux sous, recouvertes de poils blancs et parsemées dans la bande blanche dorsale. Les montagnards les appellent «pastilles» et prétendent qu'elles sont une preuve de la pureté de la race (3).

2) *La peau et le poil.*

Les animaux du type pur de la race vosgienne ont toujours la peau fine, souple, douce au toucher, les poils courts, lisses et brillants. L'épaisseur et la mobilité de la peau ne sont guère influencées chez le bétail mis en estivage, sauf que le poil devient plus épais, hirsute et plus long. Cette fourrure de protection contre les rigueurs du climat changera rapidement dans la stabulation pour faire place à un poil ras et luisant. Les bonnes laitières ont toujours la peau plissée aux côtés de l'encolure et au périnée.

3) *Conformation générale et description des régions.*

Au point de vue conformation la race vosgienne est une «variété typique» de bovins brachycéphales, à profil plutôt rectiligne que convexe, de petite ou de moyenne taille — phénomènes d'adaptation résultants des agents mésologiques: habitation, sol et climat qui lui ont imprimé ses caractères généraux de conformation.

a) *La tête.* — Les animaux de race pure ont la tête fine et sèche dans toutes ses parties, elle doit être courte et carrée dans sa partie crânienne. Son profil est plutôt rectiligne chez la vosgienne de

la vallée de la Bruche et du val de Villé, et convexiligne chez celle de la vallée de Munster.

Le front se détache nettement du visage, il est large et plus court que le nez. Le bourrelet du front monte au milieu vers le chignon, qui souvent proéminent en profil, est fortement saillant chez les convexilignes, plutôt effacé chez les rectilignes. Le chignon des taureaux est plus ou moins bouclé. Le front, légèrement creux au milieu d'orbites saillantes, se prolonge en bas dans un chanfrein étroit, laissant ouverture à des naseaux larges et un museau non disproportionné. Les joues sont sèches, les ganaches peu élevées et assez recourbées.

Les cornes à section ronde et à diamètre plus petit chez la femelle que chez le mâle, sont insérées chez les types à profil rectiligne perpendiculairement à l'axe du front, se dirigent en avant et en arrière avec la pointe en dehors (corne en croissant ou en lyre) tandis que chez ceux à profil convexiligne, elle sont implantées plutôt en arrière du chignon (cornes en roue).

Les oreilles sont assez larges et longues, très poilues; attachées très bas, elles se portent perpendiculairement, la fente tournée en avant et en haut.

L'oeil est grand, foncé en sphérique, la bouche de grandeur moyenne, la mâchoire inférieure est assez étroite, le menton fortement creusé.

Voici quelques mensurations moyennes de la tête de bovins vosgiens de la vallée de la Bruche (10).

	4 taureaux âgés de 12 à 25 mois		13 vaches âgées de 2 à 6 ans		4 génisses âgées de 18 à 22 mois	
	c/m	pourcentage de la hauteur moyenne du garrot	c/m	% de la hauteur du garrot	c/m	% de la hauteur du garrot
longueur de la tête	45.5	34.0	41.69	33.2	40.5	33.0
largeur supérieure du front . .	22.5	17.7	17.92	14.3	18.25	14.80
longueur moyenne du front . .	22.5	17.7	20.—	16.—	19.—	15.40
largeur basse du front	16.75	13.2	14.62	11.6	14.75	12.—
longueur du front	20.75	16.3	17.92	14.3	17.25	14.—
longueur de nez	22.75	18.0	23.77	19.—	23.25	18.9

Notons ici que le championnat des femelles a été remporté lors du concours spécial de la race vosgienne de St-Dié en 1931, par une vache de la vallée de la Bruche (de La Broque) dont les caractères céphaliques: profil, largeur de crâne, forme du chignon, insertion, section et port des cornes ont été impeccables. Cette vache reproduite par le cliché N° 4 avait conservé, malgré son âge de 9 ans, une pureté de forme, des aplombs et une ligne tout à fait remarquable.

Derrière le chignon s'attache, d'une façon assez basse, la nuque, qui est large chez le taureau et étroite chez la femelle.

b) *L'encolure* est généralement courte, mince et plate; aux côtés elle est couverte d'une peau fine faisant chez toutes les bonnes bêtes de nombreux plis petits et étroits allant de haut en bas. Le fanon bien développé est divisé en deux parties, la partie supérieure couvre les ganaches jusqu'à la gorge; la partie inférieure descend jusqu'à la région soussternale. Le passage du cou à l'épaule et à la poitrine est nettement marqué.

c) *Le tronc* est allongé, près de terre et de largeur moyenne. On saura mieux juger de ses proportions en comparant les résultats des mensurations faites lors des concours officiels de la race vosgienne.

Les chiffres inscrits au 1^{er} tableau qui va suivre représentent la moyenne des mensurations faites sur 342 taureaux, 304 vaches et 154 génisses, ils proviennent des inscriptions faites par les membres du jury lors des concours officiels tenus de 1899 à 1914 (10). Les chiffres marqués au second tableau sont la moyenne des mensurations de 111 taureaux, 106 vaches, 53 génisses, provenant des inscriptions du jury lors des Concours officiels, tenus de 1926 à 1931 dans la vallée de la Bruche, le Val de Villé et la vallée de Munster.

1^{er} Tableau.

	342 taureaux âge moyen : 25.9 mois		304 vaches âge moyen : 48 m		154 génisses âge moyen : 23.9 m.	
	c/m	pourcentage	c/m	pourcentage	c/m	pourcentage
1) taille au garrot	127.2	100	125.6	100	123.-	100
2) » au dos	126.3	99	124.9	99	122.9	100
3) » à la croupe	130.-	102	128.6	102	127.-	103
4) » à la naissance de la queue	132.-	104	131.6	105	129.3	105
5) profondeur de poitrine . . .	66.5	52	84.8	52	60.9	50
6) largeur de poitrine	46.7	37	44.6	36	42.-	34
7) largeur entre les articulations de la hanche	45.9	36	44.3	35	42.3	34
8) longueur de la pointe de l'épaule à la pointe de la fesse ⁽¹⁾	146.2	115	146.5	117	134.-	109

1) Ces longueurs n'ont été prises que sur 57 taureaux, 49 vaches et 27 génisses.

2^e Tableau.

	111 taureaux âge moyen : 24.2 mois		106 vaches âge moyen : 51.1 mois		53 génisses âge moyen : 22.8 m.	
	c/m	pourcentage	c/m	pourcentage	c/m	pourcentage
1) taille au garrot	125.3	100	124.9	100	121.3	100
2) » au dos	124.5	99	124.9	100	121.-	100
3) » à la croupe	128.-	102	128.1	102	125.-	102
4) » à la naissance de la queue	130.-	103	131.-	104	127.3	104
5) profondeur de poitrine . . .	69.9	56	64.3	51	58.8	48
6) largeur de poitrine	44.-	36	44.4	38	41.-	33
7) largeur entre les articulations de la hanche	44.4	36	44.6	38	41.-	33
8) longueur de la pointe de l'épaule à la pointe de la fesse (1)	140.-	111	149.9	120	132.-	108

1) Les longueurs de la pointe de l'épaule à la pointe de la fesse n'ont été prises que sur 34 taureaux, 34 vaches et 6 génisses de la vallée de la Bruche.

C'est ainsi que le tronc paraît allongé non comme suite d'une longueur anormale, mais à cause de sa forme élancée dans la partie caudale chez les mâles et les femelles non pleines. La longueur dépasse toujours la hauteur du garrot plus $1/10$. La paroi costale surtout est longue par le fait qu'elle est souvent aplatie, tandis que l'espace entre la dernière côte et la hanche est ordinairement court.

La poitrine est profonde et près de terre. Chez la plupart des bêtes la profondeur dépasse la moitié de la taille au garrot; elle n'est pleine que derrière l'épaule et se resserre dans la partie thoracique postérieure. La paroi thoracique est longue et descend très bas. Le tour de poitrine est plus grand que la longueur de la nuque à l'attache de la queue; l'épaule est courte et ordinairement oblique, assez large; son rattachement aux côtes et au garrot est variable, lâche ou ferme, le poitrail est bombé.

Le dos est long, le plus souvent droit et horizontal jusqu'à la base de la queue. Fréquemment ensellé chez les bêtes âgées, il est tranchant, en forme de toit surtout chez les femelles à cause des processus dorsaux saillants et peu étoffés de la colonne vertébrale. Cependant il faut remarquer qu'on rencontre dans les meilleurs centres d'élevage et notamment dans la vallée de Munster pas mal de bovins vosgiens sélectionnés qui ont le dos large et musclé.

Le rein est étroit et long, le sacrum proéminent surélevé chez les femelles surtout, plus long que large en forme de toit, la crête montant vers l'insertion de la queue. La pointe du sacrum fait en moyenne 102 % (de la taille au garrot) chez les taureaux et les vaches, et 103 % chez les génisses.

L'attache saillante de la queue dans les ischions, dite en «cimier», particularité tout à fait en harmonie avec le relief proéminent du chignon et l'insertion arrière des cornes, visibles surtout chez les convexilignes de la Vallée de Munster est un caractère très net chez les élevages anciens, dans lesquels aucune tentative n'a été faite en vue de la suppression de cet attribut assez disgracieux (11).

Autrefois l'attache de la queue se détachait encore plus nettement en relief; aujourd'hui cependant, grâce à une sélection continue, elle ne dépasse pas 6 cm. en moyenne sur la hauteur du garrot chez les femelles et 4 cm. chez les taureaux reconnus apte à la reproduction. La queue est assez mince et se termine en un toupillon à hauteur de la pointe des jarrets.

Le ventre est bien formé, souvent plat dans la partie supérieure, plus large dans la partie inférieure sans descendre au-dessous de la ligne de la poitrine; l'ombilic marque son point le plus bas.

La hanche ressort peu chez les animaux de race pure; elle est plate et plus haute que les pointes de l'ischium; elle est toujours plus basse que le sacrum.

Le bassin se retrécit fortement en arrière; il est largement échancré. L'anus et la vulve sont souvent placés horizontalement. L'entre-jambe est élevée chez beaucoup d'animaux (7).

Ordinairement la largeur du bassin égale la largeur de la poitrine et fait en moyenne 36 % de la taille au garrot. Nous avons souvent trouvé, lors des nombreuses mensurations faites aux concours officiels des dernières années, des largeurs de bassin dépassant de plusieurs centimètres celles de poitrine. C'est là un bon résultat acquis par une sélection d'animaux reproducteurs mâles et femelles bien choisis, dans le but de faire disparaître les sujets mal proportionnés ayant l'aspect «par devant d'un lion et par derrière d'une chèvre.»

â) *Les membres.* — Par le fait que les bovins vosgiens sont de taille moyenne et près de terre, on ne trouve que rarement des animaux hauts sur jambes. Une épaule courte mais large rattache solidement les membres antérieurs au corps.

L'avant-main est sans défaut chez la plupart des bêtes, le bras est bien musclé, l'angle qu'il forme avec l'épaule est obtus. Le coude est rarement tourné en dedans, l'avant-bras est court, le genou rond, le canon fort, le paturon souvent plus fort encore. L'arrière-main varie beaucoup selon les animaux et les centres d'élevage. En général, la culotte est plate, la jambe longue et oblique, le creux du jarret est largement échancré, le jarret fort, mais placé en arrière, le canon est large, nerveux et sec. Les onglons sont relativement grands, arrondis, très durs. Les aplombs des membres antérieurs sont réguliers. Les animaux qui ont la croupe pointue sont généralement bancals et ont de la tendance aux pieds de banc.

e) *L'allure.* — Les mouvements sont agiles; la démarche, malgré la mauvaise conformation des membres postérieurs, est large; cependant, il n'est pas rare de voir des animaux se touchant les jarrets en marchant. Ce défaut se remarque chez un grand nombre de boeufs attelés au joug. Pourtant ces boeufs actionnent bien leur

arrière-main et relèvent suffisamment les pieds pendant le travail qui est fait avec une rare endurance.

f) *Les mamelles.* — Les vaches qui présentent par leur conformation une accentuation des caractères de la femelle, qui se distinguent par la finesse du squelette et la souplesse de la peau, ne sont pas rares parmi les bêtes vosgiennes. Ce sont toujours de très bonnes laitières. Leurs mamelles assez bien développées au point de vue forme, consistance, et nature du tissu glandulaire ne sont en général pas aussi volumineuses que celles des grandes races laitières, spécialisées dans la production du lait.

Mais il y a aussi des vosgiennes, dont le pis est rond, petit, très pointu et irrégulièrement conformé (trayons postérieurs plus longs que les trayons antérieurs). Leur rendement en lait est alors faible de sorte que leur élevage devient irrationnel.

4) *L'aptitude laitière de la vache vosgienne.*

Sanson, dans le « Livre de la Ferme », a pu écrire que la consommation du lait est fort importante en Alsace, qu'on peut dire que le café au lait y forme la base de l'alimentation des plus pauvres ménages et qu'il est un besoin habituel pour les plus riches; il a reconnu par là que la production du lait jouait déjà au siècle passé un rôle très important dans l'économie rurale de nos régions d'Alsace. Cela est vrai surtout pour la race vosgienne, chez laquelle la production du lait et son emploi pour la fabrication de diverses denrées alimentaires de tout premier ordre, à la fois très nutritives et d'un arôme tout particulier, est le but essentiel de l'exploitation animale.

Les déclarations des propriétaires ne sont, il est vrai, pas très précises quant au rendement exact en lait des animaux de la race vosgienne. D'après leurs déclarations, les vaches pesant entre 300 et 400 Kgs. donnent annuellement entre 1400 et 2.200 Kgs. de lait, soit en moyenne 400 Kgs. par quintal métrique de poids vif. Certes, ce n'est pas là une production laitière exagérée, mais c'est un lait de qualité qui est donné régulièrement pendant presque toute la période de lactation. Pour la grande majorité de nos petites exploitations, il est de beaucoup préférable d'avoir plutôt une bête, dont la production laitière se répartit presque uniformément sur toute la période de lactation, qu'une bête qui donnera peut-être au commencement de grandes quan-

tités mais pour tomber à peu de chose dès la première moitié de la gestation et cesser complètement quelques mois avant le vêlage.

OR, C'EST PRÉCISÉMENT LA RÉGULARITÉ ET LA DURÉE DE LA LACTATION QUI CARACTÉRISENT NOTRE RACE VOSGIENNE ET QUI CONSTITUENT AVEC LA PRODUCTION D'UN LAIT PARTICULIÈREMENT SAVOUREUX ET RICHE EN MATIÈRES GRASSES, UNE DE SES PRINCIPALES QUALITÉS.

En 1902, Lydtin était d'avis que la vosgienne donne autant de lait que la race analogue de la Forêt-Noire. Le Dr. Stang, ancien Inspecteur de l'élevage du Gouvernement allemand, souligne dans un rapport sur les encouragements à donner à l'élevage de la race vosgienne les résultats suivants d'un concours laitier, fait en 1910 sur 34 vaches (10).

Age (ans)	Nombre de vaches	Poids vifs Kg.	Durée de la lactation jours	Quantité moyenne de lait		Quantité de lait Kg.	
				par an	par jour	maxim.	minim.
2	1	255	365	1498	—	—	—
3	3	443	336	2452	—	3641	1352
4	2	512	329	3583	—	4595	2572
5	6	493	336	3769	—	4654	1875
6	2	425	325	2189	—	2445	1934
7	4	565	217	3534	—	4998	2486
8—10	12	493	335	3533	—	4879	1304
plus de 10	4	487	330	3995	—	4676	3441
Total	34	486	333	3104	8.51	4998	1304

Sûrement ce concours a été fait sur un lot d'animaux de choix. Cependant si on compare ces chiffres, notamment ceux de la production journalière moyenne en lait qui était alors de 8 kg 51, avec ceux de la production moyenne de 9 kg. 595 (14 kg. 460 pour les animaux primés et plus de 10 kg. chez 10 sur 24 bêtes examinées) constatée lors du concours laitier organisé à l'occasion du concours spécial de la Race Vosgienne à Colmar en 1929, il faut reconnaître que, grâce à une sélection amélioratrice, la faculté de production laitière a augmenté chez les vaches vosgiennes. En effet la plus forte production laitière (2e sec-

tion) constatée à ce concours, fut 18 kg. 700, production qui, si on la rapporte à 100 kg. de poids vif, donne 3 kg. 816. Rappelons que la production par 100 kg. de poids vif fut de 4 kg. 27 de lait pour la meilleure bête du concours d'Epinal de 1925, une Montbéliarde de petit format ne pesant que 503 kg. et que le maximum pour les vaches de la race tâchetée au Concours de Nancy en 1927 fut de 3 kg. 64 aux 100 kg. de poids vif (12).

Quoique ces résultats obtenus sur des animaux de choix préparés aux fins d'un concours laitier, ne permettent pas de formuler une appréciation suffisamment motivée sur la valeur laitière, la documentation que nous avons étant pour cela insuffisante, l'aptitude laitière de la vache vosgienne semble d'autant plus grande qu'on ne lui donne que très rarement des fourrages concentrés ou des trèfles, ou autres légumineuses.

A une production remarquable de lait, les bonnes vaches vosgiennes peuvent joindre des qualités beurrières exceptionnelles; elles leur permettent de porter à 1 kg. la production journalière de beurre. Non sans raison les propriétaires vantent la richesse du lait en crème; qui, d'après les dires des connaisseurs, doit atteindre le maximum chez les vaches ayant les yeux les plus foncés; ils disent qu'il faut en moyenne de 20 à 24 litres de lait pour en obtenir 1 kg. de beurre et 7 kg de lait pour fabriquer un kg. de fromage gras. Ces fromages d'Alsace dits de «Munster» d'après la ville qui est son centre de production, située dans la riche et plantureuse vallée du même nom, ont une réputation mondiale et sont connus à Paris sous la dénomination de «Géromé» ou «Gérardmer».

La teneur en matières grasses du lait des vaches vosgiennes a été calculée plusieurs fois à 3.4 pour cent par des experts judiciaires.

Lors du Concours beurrier, tenu à Colmar en 1929, la richesse du lait en matière grasse fut élevée. Quatorze bêtes sur 24 donnèrent un lait ayant pour les 2 jours que le Concours a duré, une teneur moyenne de plus de 40 gr. de matières grasses par kg. de lait. La plus faible moyenne constatée fut 34 gr. 9, la plus haute 60 gr. 9. Ce dernier chiffre moyen ne fut dépassé qu'une seule fois aux Concours laitiers de la Région de l'Est; et il est curieux qu'il le fut par une vache de race vosgienne qui, au Concours d'Epinal, donna pour les 2 journées un lait d'une teneur de 69 gr. 4 de matières grasses par kg.

Voici les moyennes générales de production laitière et beurrière constatée pour la première et la seconde journée du Concours tenu à Colmar (8).

	1 ^{ère} journée	2 ^e journée
Production moyenne de lait	9 Kgs. 341	9 Kgs. 850
Production moyenne de matières grasses . .	0 » 432	0 » 403
Production moyenne de beurre	0 » 510	0 » 441
Nombre de Kgs. de lait pour 1 Kg. de beurre .	18 » 5	22 » 3

CES CHIFFRES DÉMONTRENT D'UNE MANIÈRE ÉCLATANTE LES GRANDES FACULTÉS LAITIÈRES ET BEURRIÈRES DE LA RACE VOSGIENNE QUI, POUR ÊTRE PROPRES A UNE RACE PETITE ET PRIMITIVE, ENCOURAGENT A LA PERFECTIONNER ENCORE PLUS. LES CONCOURS LAITIERS ET BEURRIERS ORGANISÉS EN VUE DE LA DÉMONSTRATION DE CES EXCELLENTES QUALITÉS PRODUCTIVES FOURNISSENT LA PREUVE QU'AVEC DES EFFORTS INTELLIGENTS ET PERSÉVÉRANTS, CETTE AMÉLIORATION EST POSSIBLE, ET QUE CHEZ BEAUCOUP DE SUJETS ELLE A RÉUSSI A TEL POINT, QU'IL N'EST PAS DÉMESURÉ DE DIRE QUE, PAR CES DEUX QUALITÉS, LA RACE VOSGIENNE ÉGALE ET DÉPASSE TOUTES LES AUTRES RACES DE LA RÉGION.

Pour terminer ce chapitre citons comme nouvelle preuve de ce que nous venons de dire que, lors du dernier Concours laitier et beurrier, tenu à l'occasion du 2^e Concours spécial de la race vosgienne en 1931 à St. Dié, le championnat laitier a été remporté par une vache de Fellingring (Haut-Rhin), qui a donné en 48 heures 31 kgs 900 de lait d'une richesse moyenne de 42 gr. 6 de matières grasses par kg, alors que la championne beurrière provenant de Saulcy-sur-Meurthe (Vosges), a donné dans le même temps 28 kgs 050 d'un lait contenant 47 gr. 9 de matières grasses (16) .

5) *Production de viande de la race vosgienne.*

En général les bovins vosgiens n'ont pas la conformation pour faire de grands producteurs de viande. Leur format réduit présente bien

la finesse des extrémités, mais il lui manque les formes classiques de l'animal de boucherie qui, selon l'expression de M. P. Dechambre (11), aboutissent à un ensemble harmonique dans lequel dominent l'ampleur et le développement du corps. A la rigueur le train antérieur (poitrine souvent épaisse entre les deux palerons, épaule musclée, pas détachée du corps) pourrait satisfaire aux exigences faites à une assez bonne bête de boucherie, mais le train postérieur de la plupart des animaux vosgiens (exception faite pour la majeure partie de la vallée de Munster) ne possède rien de cette ampleur arrondie dans la musculature (du dos, de la croupe, de la fesse) recherchée pour faire une bonne bête de boucherie.

Les boeufs de travail qui atteignent un plus grand poids que les vaches et les taureaux, fournissent avec les vaches réformées le contingent principal des animaux envoyés à la boucherie. Ces boeufs qui dans la plupart des cas ont été utilisés jusqu'à l'âge de 8 à 9 ans à des travaux pénibles, et ces vaches qui ont fourni de multiples lactations, ne se prêtent plus à un engraissement fin et avantageux, parce que les muscles ne sont que difficilement envahis par la graisse. A cet âge, la viande d'un animal même engraisé à point peut être bien couverte et même persillée, mais la chair restera toujours plus ou moins dure et ne fera que de la viande de qualité secondaire.

Mieux vaudrait envoyer à la boucherie les boeufs préparés à ces fins, âgés de 5 ou 6 ans au plus, ayant achevé depuis peu de temps la période de croissance. Ces animaux se prêtent mieux à la préparation pour la boucherie et fournissent un rendement plus rationnel. Aussi sont-ils recherchés par les bouchers qui savent très bien, que leur chair musculaire est plus colorée et que les consommateurs apprécient mieux leur viande plus tendre et plus savoureuse.

Souvent aussi ils sont vendus à l'état maigre au commerce qui les revend alors à des amateurs dans la plaine, où, tout en faisant encore un service modéré, ils sont engraisés avec les produits récoltés sur leurs champs — (fourrages, grains, racines, tubercules) associés à des résidus industriels (sous-produits de brasserie, de sucrerie, de distillerie, etc). Dans tous ces cas où l'engraissement ne pourrait être fait sur place, ce procédé, à notre avis, est de beaucoup plus rationnel pour les deux partis: pour l'éleveur qui souvent ne peut les nourrir qu'avec les maigres produits de ses champs ou sur les herbages de qualité plus ou moins inférieure et qui devrait acheter par conséquent les fourrages

concentrés nécessaires à leur engraissement, les animaux fournissent quand même avec une petite ration supplémentaire un lait savoureux et riche en matières nutritives et un travail rude fait dans un terrain accidenté avec une rare endurance qu'aucune autre race ne possède au même degré, et pour l'engraisneur qui les achète alors à prix réduit, et se trouvera encore largement dédommagé de ses frais et ses peines, pourvu que la réforme ne soit pas trop tardive et la bête pas complètement épuisée.

6) *Aptitudes au trait.*

En Alsace l'attelage des vaches est tout aussi usité que l'attelage des boeufs. Moins lourde que ces derniers, la vache est plus agile et avance plus vite. Quand son travail est modéré, son rendement en lait procure une précieuse ressource au petit cultivateur surtout dans notre province, où 200.000 familles se partagent un domaine qui ne dépasse pas 500.000 hectares.

Le tiers environ de l'Alsace est couvert de magnifiques forêts dont l'exploitation par des chemins rocheux et humides exige des boeufs forts et vigoureux, tandis que son riche vignoble qui s'étend tout au long du versant oriental des Vosges, et dans lequel les travaux s'exécutent principalement à bras, recherche la vache à la fois, laitière et bonne au travail.

Conformément à la configuration et aux produits du sol, nous voyons la partie boisée et le plus souvent montueuse, réclamer un bétail, dont la charpente osseuse soit solide et capable de résister à des travaux rudes et souvent dangereux. Quiconque a vu les boeufs vosgiens attelés à des voitures lourdement chargées de bois de bûche, de troncs d'arbres, ou de moellons qu'ils ont traînés à pas lent, mais ferme par les chemins les plus escarpés, percés à travers la forêt presque toujours creusés de profondes ornières ou descendant souvent en serpentins vertigineux, a pu se rendre compte de l'énergique vigueur et de l'endurance incomparable de ces bêtes.

Dans les régions de petite culture de nos montagnes le boeuf vosgien exécute à côté de ces travaux pénibles en forêts, les travaux de culture souvent difficiles, attelé seul au joug simple, ou ensemble avec un taureau ou une vache au double joug, ou encore sous le même joug (ce qui du reste est une cruauté coupable contre les animaux).

Avec sa tête courte, son front large, ses cornes symétriques et grosses à la base, son encolure courte, ses épaules musclées, son poitrail large, sa poitrine descendue, ses membres secs aux articulations larges, aux paturons solides et à la corne des onglons dure comme la roche qu'il piétine, le bovin vosgien, et surtout le boeuf, à la bonne conformation pour faire une bête de trait par excellence. *IL EST APPRÉCIÉ DANS SON PAYS D'ORIGINE ET RECHERCHÉ DANS LA PLAINE POUR SA GRANDE FORCE MUSCULAIRE, SA DEXTÉRITÉ D'ENLEVER DE LOURDES CHARGES SUR DES CHEMINS ROCAILLEUX ET RABOTEUX, SA RUSTICITÉ NATURELLE, SON ÉNERGIE TENACE ET ENDURANTE, SES BESOINS SOBRES EN NOURRITURE ET LA FACILITÉ DE SON ENTRETIEN.*

7) Considérations sur la taille et le poids de la race vosgienne.

La taille et le poids des animaux de la race vosgienne varient selon les conditions naturelles et les méthodes d'entretien et d'exploitation des différentes régions d'élevage qui sont les causes des variations locales et typiques de la race. Alors que dans la vallée de la Bruche, beaucoup de vaches adultes mesurent à peine 1 m 20 au garrot (la moyenne est de 1 m 22) et pèsent tout au plus 350 kgs.; les vaches du Val de Villé donnent en moyenne 1 m 25 au garrot et pèsent environ 400 kgs. et au-delà. Dans la vallée de la Fecht les vaches atteignent en moyenne 1 m 26 à 1 m 28 au garrot et pèsent 450 et 500 kgs. de poids vif. Quant à la taille des taureaux adultes, il n'y a peu de différence à constater en comparaison avec celle des vaches. Tout en présentant les mêmes variations suivant les régions d'élevage, leur format cependant est plus massif et le poids plus lourd que celui des vaches.

Au concours de Colmar on a pu voir des taureaux vosgiens de choix, amenés de toutes les parties de leur aire zootechnique, qui pesaient 500 à 600 kgs. de poids vif. Ce poids est généralement atteint par la plupart de nos taureaux communaux adultes, reconnus aptes à la reproduction par les Commissions qui les passent en revue une fois par an.

Dans le premier tableau (10) qui va suivre, j'ai reproduit la moyenne des mensurations exécutées avant la guerre (de 1899 à 1914) par les jurys lors des concours officiels dans les principales régions de la race vosgienne. A titre comparatif j'ai inscrit au 2e tableau les résultats de mensurations obtenus lors des Concours officiels, tenus dans les mêmes régions, mais dans la période d'après-guerre (de 1926 à 1931)

LA COMPARAISON DE CES CHIFFRES OBTENUS GRACE AU SERVICE ZOMETRIQUE OBLIGATOIRE LORS DES CONCOURS OFFICIELS DE BÊTES BOVINES, MONTRE TRÈS NETTEMENT QUE LE DÉVELOPPEMENT GÉNÉRAL DES ANIMAUX A AUGMENTÉ DANS LES DERNIERS TRENTE ANS ET CELA EN FAVEUR D'UNE AMÉLIORATION DES CARACTÈRES MORPHOLOGIQUES DE LA RACE VOSGIENNE.

1er Tableau

Mesurations effectuées avant la guerre (de 1899 à 1914) sur	Vallée de la Bruche			Val de Villé			Vallée de Munster		
	96 taureaux âge moyen 24.6 mois	70 vaches âge moyen 42 mois	23 génisses âge moyen 23.5 mois	101 taureaux âge moyen 23.9 mois	75 vaches âge moyen 44.8 mois	44 génisses âge moyen 22.9 mois	92 taureaux âge moyen 28.6 mois	153 vaches âge moyen 49.2 mois	67 génisses âge moyen 25.3 mois
1) Taille au garrot . .	123.9	123.2	120.2	130.4	126.4	122.3	127.4	126.-	125.3
2) Taille au dos	123.9	122.8	120.9	129.4	125.4	121.2	126.2	125.4	125.2
3) Taille à la croupe . .	126.5	126.-	123.2	132.2	128.4	125.9	131.4	129.3	130.6
4) Taille à la naissance de la queue	127.8	128.6	125.8	134.7	131.9	128.8	133.2	131.6	133.-
5) Profondeur de poitrine	65.4	63.6	58.-	67.6	65.1	60.8	67.2	65.-	63.2
6) Largeur de poitrine .	46.2	43.8	41.-	48.-	45.8	41.8	47.2	45.3	43.6
7) Largeur entre les arti- culationes de la hanche	43.8	41.6	39.5	46.3	44.9	41.9	48.-	46.2	45.-
8) Longueur de la pointe de l'épaule à la pointe de la fesse	146.5	145.-	128.3	151.5	152.9	140.8	141.4	141.7	132.8

2e Tableau

Mesurations effectuées de 1926—1931 sur	Vallée de la Bruche			Val de Villé			Vallée de Munster		
	34 taureaux âgés en moyenne de 24.1 mois	34 vaches âgées en moyenne de 55.9 mois	6 génisses âgées en moyenne de 22.8 mois	40 taureaux âgés en moyenne de 24.3 mois	30 vaches âgées en moyenne de 43.7 mois	17 génisses âgées en moyenne de 21.3 mois	37 taureaux âgés en moyenne de 24.3 mois	42 vaches âgées en moyenne de 53.7 mois	30 génisses âgées en moyenne de 24.4 mois
1) Taille au garrot . .	122.8	122.7	120.3	127.1	125.3	120.6	126.1	126.7	123.-
2) Taille au dos	122.2	122.1	119.6	125.8	125.5	120.3	125.6	127.1	123.1
3) Taille à la coupe . .	125.5	125.3	122.6	129.2	128.6	124.5	129.3	130.4	127.-
4) Taille à la naissance de la queue	129.3	126.2	125.6	131.2	134.4	126.6	129.6	132.4	129.-
5) Profondeur de poitrine	65.3	65.4	58.3	62.-	62.1	57.1	61.4	65.4	61.2
6) Largeur de poitrine .	44.6	43.8	42.3	41.9	40.6	38.3	45.7	48.8	42.6
7) Largeur entre les arti- culationes de la hanche	44.3	44.5	40.6	42.-	40.7	38.5	47.-	48.6	44.-
8) Longueur de la pointe de l'épaule à la pointe de la fesse	140.-	149.9	132.-						

8) *Homogénéité de la race vosgienne.*

Ainsi que j'en ai déjà fait mention en traitant de son origine, la race vosgienne est un ensemble d'individus semblables ayant des caractères communs typiques. Elle se compose de variétés qui se sont formées sous l'influence du milieu, du sol, du climat, de certaines habitudes de domestication et de stabulation.

LA RACE VOSGIENNE EST DONC UNE «RACE DE NATURE» (SETTEGAST) COMPOSÉE DE VARIÉTÉS TYPIQUES ET CONSTANTES QUI ONT TRANSMIS ET FIXÉ PAR VOIE DE GÉNÉRATION SEXUELLE LEURS CARACTÈRES PRIMITIVES, DE SORTE QU'ILS LUI SONT ACQUIS PAR L'HÉRÉDITÉ.

On peut bien dire de la race vosgienne, ce que P. Dechambre, dans son *Traité de Zootechnie générale*, écrit sur les causes de forma-

tion des races: La race vosgienne n'est autre chose qu'une «variété fixée» (les mensurations indiquées aux deux tableaux ci-dessus en sont une preuve.)

L'homogénéité de la race vosgienne s'accuse donc par l'ensemble des caractères communs aux différents individus (groupés en variétés typiques) qui ont pris naissance sous l'influence des conditions naturelles de climat, altitude, latitude, chaleur, état hygrométrique, sol, alimentation etc., ou autrement dit: par l'adaption parfaite de la race à son milieu, c'est-à-dire par des phénomènes d'adaption.

Elle se manifeste donc à priori par voie de descendance de la race. Des considérations sur l'origine de la race, il résulte que ces bovins vosgiens remontant au «*Bos taurus brachycephalus*» (Wilekens) ou *Bos brachycéros* (Baron) appartiennent au groupe des bovins brachycéphales.

L'homogénéité de la pigmentation de la peau et des phanères est un caractère essentiel et fondamental de la race; la ligne blanche du dos, large ou mince, allant sans interruption en zigzag de l'occiput à la base de la queue en est un autre. La rusticité naturelle, la résistance extraordinaire contre les intempéries du climat, l'extrême vigueur et la grande agilité dans les mouvements, la sobriété dans les besoins en nourriture, le tempérament à la fois doux et féroce sont d'autres qualités communes aux bovins vosgiens.

CES QUALITÉS QUI, D'APRÈS L'EXPRESSION DU CÉLÈBRE ANIMALICULTEUR ANGLAIS HUGH DALZIEL, FONT «LA BEAUTÉ» DU BOVIN VOSGIEN, SONT «LA RÉSULTANTE MORPHOLOGIQUE DE L'HARMONICITE ENTRE L'ORGANISME ET LA FONCTION» (11).

Cependant il y a peu d'homogénéité dans la taille et la conformation des animaux de la race vosgienne, ce qui s'explique par le fait que les conditions vitales et les mœurs des animaux ont créé des variétés différenciées selon le milieu agricole et économique d'élevage, mais dont les individus présentent une harmonie entre eux et avec ce milieu.

Dans la *vallée de la Bruché* nous avons des animaux de la taille moyenne avec une ligne de dos irréprochable et une très belle avant-main, tandis que leur train postérieur est souvent étroit de hanche et de bassin, peu charnu dans les régions de la croupe à forme de toit, et de la fesse aplatie et peu descendue. Les membres sont souvent en forme de pied de banc.

Si Lydtin, en 1902, a dit d'eux que leur aspect d'ensemble fait l'impression d'être des « lions par devant et des chèvres par derrière » (8) il faut reconnaître qu'aujourd'hui, par une sélection amélioratrice, ils ont gagné beaucoup dans le sens d'une harmonicité de leur conformation.

Dans le *Val de Villé* on trouve à côté d'animaux qui présentent à peu près les mêmes caractères morphologiques que ceux de la Vallée de la Bruche, d'autres vosgiens qu'il faut compter parmi les plus primitifs de toute la race. De format très réduit, chétifs de taille et de poids ils ont les côtes plus plates que ceux de la vallée de la Bruche avec un bassin aussi étroit de sorte que Lydtin en 1902, en les voyant a écrit d'eux qu'ils auraient souffert de la dégénérescence. Cependant eux aussi ont déjà profité des efforts méthodiques de sélection entrepris depuis la guerre pour la constitution d'un modèle amélioré.

Les effets pratiques de la sélection amélioratrice mise en oeuvre par l'homme, se démontrent d'une façon éclatante chez les bovins vosgiens de la *vallée de la Fecht*. C'est là que nous trouvons la variété parfaitement améliorée de la race vosgienne, dérivant de la variété primitive sous l'influence de l'homme et de ses procédés de sélection et de culture en vue d'une transformation favorable et économique (variation progressive) de la race. En faisant agir différents facteurs modificateurs, dont je parlerai in extenso plus tard, on a atteint dans la vallée de Munster une remarquable « adaption professionnelle » (11) transmissible par l'hérédité. C'est là que se trouvent les plus grands et les plus lourds représentants de la race. On y est arrivé à développer le corps en lui donnant plus d'ampleur, sans négliger l'élongation générale des formes et la finesse du squelette, de la peau, et des extrémités. (poitrine profonde, côtes arrondies, croupe longue, ample, charnue, bassin large, hanches écartées, cuisse descendue, fesse bombée, queue longue et flexible.)

A NOTRE AVIS LES DEUX VARIÉTÉS TYPIQUES DE LA RACE VOSGIENNE HABITENT L'UNE LA VALLÉE DE LA BRUCHE ET L'AUTRE LA VALÉE DE LA FECHT ET SE DIFFÉRENCIENT PAR LEUR „FACIES DÉFINI” ACQUIS TOUT D'ABORD SOUS DES INFLUENCES NATURELLES, ET DONT LES PREMIERS LINÉAMENTS MARQUENT LA FINESSE CHEZ L'UNE ET CHEZ L'AUTRE. MAIS TANDIS QUE CHEZ LA PREMIÈRE VARIÉTÉ L'ACTION AMÉLIORATRICE DE L'HOMME N'EST ENCORE PEU VI-

SIBLE, DE SORTE QUE LES ANIMAUX Y SONT RESTÉS PLUTOT PURS ET PRIMITIFS ON PEUT CONSTATER CHEZ CEUX DE LA SECONDE VARIÉTÉ LES EFFETS REMARQUABLES D'UNE SÉLECTION MÉTHODIQUE AYANT ABOUTI à CETTE „ADAPTION PROFESSIONNELLE” DÉCRITE PLUS HAUT.

CEPENDANT LES DEUX VARIÉTÉS ET MÊME CELLES DES AUTRES ALLÉES, ONT GARDÉ LEUR „BEAUTÉ TYPIQUE” QUI EST DEVENUE CHEZ EUX UN ÉTAT DE „STABILITÉ FONCTIONNELLE” ET „D'APPROPRIATION MORPHOLOGIQUE” (11) ACQUISÈS ET TRANSMISSIBLES PAR L'HÉRÉDITÉ.

CHAPITRE IV.

Adaptation de la race vosgienne à son milieu naturel.

Examinons maintenant en détail les influences naturelles qui expliquent ce manque d'homogénéité et qui sont la cause principale de la formation des variétés typiques parmi les animaux de la race vosgienne.

1) Conditions géologiques des Vosges.

Pour bien comprendre la formation géologique des Vosges, (qui du reste est la même que celle de la chaîne parallèle de la Forêt-Noire) il faut se rendre compte qu'au commencement l'écorce terrestre était couverte de couches sédimentaires concordantes entre elles et appartenant à tous les étages depuis le carbonifère jusqu'au jurassique supérieur. Le noyau des deux chaînes a été formé par des poussées éruptives de roches de profondeur (granits) qui ont percé puis surélevé en forme de bombements gigantesques l'écorce terrestre. Les deux émergentes ont alors été coupées du N. au S. par un véritable effondrement formant ainsi la plaine actuelle du Rhin.

Le bord extrême des parties restées en place a donné un escarpement parfois très abrupt vers le fossé d'effondrement dressant sa haute façade vers la vallée du Rhin, alors que les parties situées en dehors ont gardé une pente douce vers l'extérieur, dans laquelle l'érosion a produit des vallées de toute autre allure et aspect que celles qui entaillent le revers oriental.

En contact avec ces formations cristallines très diverses (granits et granulites) nous trouvons des roches d'origine sédimentaire variée: des gneiss d'aspect fort divers, des schistes et des grauwaacks (à Steige, Villé), des porphyres quartzeux.

Cette époque, dite «hercynienne», de la formation de la chaîne vosgienne a été suivie par des périodes de nouvelles sédimentations (du carbonifère, du permien), et à l'époque du «grès vosgiens», la mer

recouvrait tout le système accumulant les sédiments sans discordance notable ni plissement aucun jusqu'à la fin de l'époque jurassique.

Dans la période suivante, dite «crétacée», le fond de la mer a émergé lentement par un double bombement laissant un abaissement de la partie médiane qui, pendant «l'époque tertiaire» a été recoupé par des failles, dans le fond desquelles l'eau en reculant a déposé par des phénomènes de sédimentation ordinaire le produit de l'érosion plus ou moins profondément modifié des parties restées sur place. La profondeur totale de ces couches tertiaires est malaisée à évaluer partout. Elle dépasse 1.000 m. dans le sud de l'Alsace et atteint au moins 3.500 m. dans la région des mines de potasse du Haut-Rhin.

La couverture sédimentaire tertiaire n'apparaît par son bord que sous forme d'îlots de grés, surmontant le bombement ancien à partir du flanc gauche de la vallée de la Fecht vers le Nord.

Ainsi le grés du trias inférieur (grés vosgien et bigarré) forme toute la partie du nord des Vosges embrassant une ligne qui va de l'Ormont au nord de Saint-Dié, par le Donon (1009 m.), le Schneeberg jusqu'à Saverne.

Les Vosges septentrionales formées de rochers cristallins divers, de nature éruptive (Granit, Gneiss, Porphyres, Quartz) se présentent en deux lignes de faite massives, dont l'une va du Ballon de Giromagny par le Ventron et le Hohneck (1.360 m.) qui est le centre orographique, par le Brézouard vers la montagne du Haut-Koenigsbourg en rayonnant dans toutes les directions; le point culminant du bombement du massif est dans une branche divergente: au Ballon de Soultz ou d'Alsace (1428 m.) — sommet le plus haut des Vosges — et dont l'autre se manifeste à l'Ouest de la vallée de la Weiss, se prolonge vers le Climont et le grand massif du Champ de Fé, dont une des ramifications, la montagne de Sainte-Odile, est déjà touchée par la couverture du grés vosgien.

En direction vers la plaine du Rhin, ceinturée de collines sous-vosgiennes qui se perdent en mamelons et en ondulations, règnent les couches calcaires, formées par la succession des étages du Jurassique, du Keuper, du Calcaire coquillier et de leurs produits de remaniements de l'époque tertiaire avec la formation d'Argile-Loess (terrains calcaires et argileux) qui sont autant de couvertures superposées, dont les bords mis à nu par l'érosion, apparaissent l'un après l'autre à mesure qu'on s'éloigne dans la direction de la plaine du Rhin. Il en résulte un pays ouvert, où les forêts disparaissent presque complètement pour faire place

aux terrains de grande culture, où l'exploitation de la race tachetée de l'Est est prédominante.

DE CES CONSIDÉRATIONS SUR LA FORMATION GÉOLOGIQUE DES VOSGES IL RÉSULTE QUE PRESQUE TOUTE LA RÉGION DE L'ÉLEVAGE DE LA RACE VOSGIENNE SE DISTINGUE PAR L'EXTRÊME PAUVRETÉ DU SOL EN CALCAIRE, CE QUI N'A PAS MANQUÉ D'IMPRIMER SA MARQUE A LA FORMATION DU SQUELETTE ET A LA TAILLE DES ANIMAUX VOSGIENS.

En effet, toutes les hautes vallées où se pratique justement l'élevage de la race vosgienne, (de la Bruche, du Ban de la Roche, du Giessen, de la Weiss, de la Fecht, de la Lauch, de la Thur et de la Doller) sont formées de terrains éruptifs de nature exclusivement silicieux (Granit, Gneiss) de l'époque hercynienne ou dévonienne qui, vers la vallée du Rhin, dans la zone des collines sous-vosgiennes et des mamelons, font place à la couverture sédimentaire de la période tertiaire (Calcaire-coquillier et Argile-Loess) pour se perdre dans les alluvions de la plaine. Ce n'est que dans la vallée de la Bruche qu'on trouve, interposé entre les roches éruptives et les étages calcaires, des porphyres quartzeux, puis des formations de grès vosgien et bigarré, et dans le Val de Villé, près de Steige et de Villé, des couches de schistes et des grauwackes d'âge indéterminable (région du Ballon p. ex.)

2) *Les cours d'eau.*

Les Vosges sont riches en cours d'eau se dirigeant d'Ouest à l'Est pour être réunis à l'Ill qui se déverse dans le Rhin en aval de Strasbourg. Ces rivières, dont j'ai cité en haut les plus importantes, sont également formées par plusieurs torrents qui s'élancent du sein des montagnes les plus élevées et les plus sauvages des Vosges, ou encore elles prennent naissance dans des lacs, comme par exemple la Weiss qui surgit du Lac Blanc et du Lac Noir. En leurs cours elles reçoivent de nombreux affluents qui baignent de leurs eaux souvent volumineuses les prairies et les champs bordant leur lit.

Les eaux pluviales et les eaux de source, rapidement entraînées par la déclivité du sol, déterminant la formation d'un ruisseau entre chaque séparation de montagne; le filet d'eau est retenu et détourné pour en arroser les flancs avant qu'on les laisse descendre au fond

du vallon pour entretenir la fraîcheur de la nappe verdoyante qui s'y déploie. Le montagnard utilise ainsi la moindre source pour augmenter l'étendue de ses prés; il conquiert sur les versants les plus pierreux un gazon épais et substantiel. Mais c'est au milieu des vallées et sur les bords des rivières que se développe la grande richesse herbagère. On admire avec raison celle de la Bruche, de Villé, de Kayzersberg, de Munster, de Saint-Amarin, etc. Les rivières qui y serpentent ne sont pas resserrées, comme on en voit dans les Alpes, ni encaissées dans des gorges profondes où, irritées par les blocs de granit qui leur barrent le passage, elles sont transformées en torrents fougueux.

Les cours d'eau des Vosges souffrent patiemment qu'on les détourne de leur lit pour féconder leurs rivages; ils se laissent arrêter par des barrages et répandent ainsi leur nappe limoneuse sur de vastes étendues qui en reçoivent leur fertilité.

Elles continuent alors leur descente à travers de charmantes vallées qui s'élargissent de plus en plus et dont elles deviennent en les arrosant une source de fertilité, tout en présentant à l'industrie et au commerce des moteurs naturels.

C'est dans ces vallées et sur les hauteurs qui les entourent que règne la prâticulture par excellence, c'est là que s'étend la végétation plus ou moins plantureuse des herbages vosgiens.

3) *Le sol.*

Les terres sont pour la plupart un mélange de sable et d'argile (lehm-loess). Elles sont généralement pauvres en calcaire, sauf dans les environs de Molsheim, de Ribeauvillé et de Kayzersberg, où la couverture de Calcaire-coquillier est à nue. Elles sont d'une culture moins difficile dans les bas-fonds des vallées qui contiennent par endroit de l'humus, mais elles sont dures et peu fertiles dans les hautes vallées, surtout là, où il y a des terrains d'éboulis granitiques ou sabloneux en pente qui sont en grande partie arides et peu herbeux.

4) *Le climat.*

Le climat, tant dans la montagne que dans la pleine est influencé par la situation géographique et l'ouverture de la vallée du Rhin

vers le Nord. Variant selon les altitudes, le climat de la région est généralement doux. Il résulte du jeu de deux facteurs climatiques opposés, c'est-à-dire que par sa situation spéciale, la région touche à la limite du climat maritime qui influe par les vents d'ouest et du sud-ouest, et du climat continental arctique qui se manifeste par les vents du nord et du nord-est.

De cette façon le temps est souvent variable et nous amène des hivers en moyenne peu rigoureux et souvent pluvieux qui offrent pourtant des périodes de chutes abondantes de neige, suivies d'un froid sec et vif, lorsque le vent glacial du nord souffle assez longtemps, et des étés où des périodes de pluies abondantes varient avec celles d'une chaleur intense se terminant maintes fois par des orages violents.

La quantité d'eau qui tombe sous forme de pluie ou de neige est moins abondante dans la plaine que dans la montagne, où les courants humides du sud-ouest causent des chutes massives qui se mélangent au printemps avec les eaux de la neige fondue sous l'action des foehns pour se précipiter en torrents sauvages et souvent dévastateurs dans la plaine.

Selon Mundel, le pluviomètre indique sur les sommets des Vosges méridionales plus de 2000 mm. d'eau, tandis qu'il n'atteint guère que 600 mm dans la plaine entre Strasbourg et Bâle.

Inversement la température baisse de 0° 6 C en montant de 100 m. d'altitude ; elle descend à une moyenne de 8° C sur les hauteurs où la neige tombe déjà en octobre pour rester permanente jusqu'en avril-mai.

En temps brumeux on peut jouir d'un phénomène atmosphérique des plus beaux : En montant au-dessus de la « mer de brouillard » où l'air est froid et immobile, brouillard qui recouvre le bassin rhénan et les bas-fonds des vallées, on est frappé du climat presque printanier qui règne sur les hauteurs des sommets baignés dans un ciel clair, et dont la coupole blanchie par une couche de neige resplendit au soleil. Au-delà de ce voile épais de brouillard dont la surface opaque est en mouvement ondulatoire constant, l'œil observera à travers l'air chaud et transparent la masse plus compacte des sommets de la Forêt Noire et, tout à l'horizon, le profil et les glaciers de la chaîne des Alpes.

5) *La végétation des Vosges et la culture des plantes.*

La situation géographique, les conditions géologiques et climatiques, la formation du sol et les conditions de son irrigation ont imprimé leurs caractères à la végétation des Vosges et indirectement aux animaux qui s'en nourrissent soit en broutant les herbes des pâturages, soit en mangeant les produits de la culture des terres vosgiennes.

Si une végétation puissante peut être la condition première pour obtenir de grands animaux, un sol moins fertile produira par contre des sujets d'une constitution plus fine, plus légère et généralement très utiles comme animaux de trait et de production laitière.

Le fond des vallées est couvert d'un tapis de fraîche verdure qui s'étend le long des cours d'eau pour monter en forme d'une bande sinueuse et verdoyante plus ou moins large jusque dans les hauts vallons et les gorges étroites des moindres ruisseaux. Ces prairies interrompues ça et là par quelques champs de culture d'une fertilité médiocre qui deviennent rares en mesure qu'on monte dans les vallées, sont ordinairement bien entretenues et soigneusement drainées par des rigoles et amendées par endroits artificiellement par des scories ou des engrais chimiques. Dans ces conditions l'herbe en est abondante et de bonne qualité. Autrement elle est acide et de qualité inférieure. On la fauche deux fois par an, ordinairement à la main et, une fois séchée, la récolte est transportée en voiture là où le terrain s'y prête; ou bien souvent elle doit être péniblement descendue à dos d'homme des pentes herbeuses et des hautes pelouses.

Les prairies fournissent la majeure partie des fourrages servis aux animaux de stabulation et à ceux qui ne sont nourris à l'étable que pendant l'hiver.

En automne, aussitôt que le regain est au grenier, les bêtes d'étable y sont menées paître l'herbe repoussée jusqu'au moment, où la neige et le froid les empêchent de quitter l'étable.

Les côteaux des Vosges dont un joyeux soleil chauffe et féconde les flancs bien exposés, sont recouverts de vignes qui produisent une grande quantité de vin généreux blanc ou rouge. A côté on voit des terrains exploités par la culture des pommes de terre, des betteraves, trèfles, des seigles ou plantés d'arbres fruitiers, dont les cerisiers, les

pommiers, les poiriers jouissent d'une grande renommée par leurs fruits savoureux.

Les collines sous-vosgiennes se revêtent jusqu'à une hauteur de 800 m de forêts où abondent diverses essences de bois, telles que le hêtre, le chêne, le châtaignier, l'acacia, le pin, le charme, l'érable, le mérisier, le tremble, l'orme etc. De 800 à 1.000 m d'altitude on trouve le sapin (blanc) et le hêtre. Au-delà croissent encore les pins couchés ou les pins nains qui forment la limite de la végétation forestière.

La région des conifères est bordée par en-haut d'une zone, où domine le hêtre qui y prend sous l'influence de la neige et du vent des formes de plus en plus basses jusqu'à ne plus présenter que des fourrés impénétrables. Ces hêtres aplatis s'avancent sur les pâturages en des buissons ou îlots que la dent des bestiaux qui en broutent volontiers les bourgeons, contribue à maintenir au ras du sol. Ces sortes de placages de hêtres rabougris sont une formation végétale très singulière et caractéristique des paysages des Hautes-Chaumes (2).

Mundel est de l'avis que la dénudation des sommets vosgiens quant à la végétation forestière est due pour une large part à des défrichements qui remontent probablement au haut moyen-âge à l'effet d'augmenter la surface des pâturages, car elle n'affecte que les croupes aplaties de grande dimension, tandis que les montagnes de formes plus accentuées, quoique d'altitude correspondante, sont boisées entièrement.

La végétation des vastes pentes dénudées, herbeuses et d'éboulis granitiques (telles qu'on en trouve surtout dans la haute vallée de la Bruche) et des Hautes-Chaumes (Champ de Fé p. ex.) est des plus variées. Sur les vastes pentes on trouve à côté d'arbustes tels que le genêt à balais, le houx, le chèvre-feuille, la bruyère et plus en bas le coudrier, plusieurs variétés de rosiers, le genévrier, le framboisier, la ronce, la myrtille naine, le cericier nain etc. des plantes estivales qui croissent en forme de touffes sur un gazon par endroit serré, d'espèce herbacées provenant en partie de la plaine et des régions sous-vosgiennes, d'où elles remontent les vallées. Sur les Hautes-Chaumes enfin ce sont des espèces alpines et subalpines qui dominent parmi la flore des gazons croissant sur une épaisse couche d'humus qui repose directement sur le granit.

Parmi les plantes alpestres qui font l'ornement des pentes herbeuses et de la végétation des Hautes-Chaumes et dont le botaniste trouvera une moisson ample et variée, je ne mentionnerai que quelques-

unes dont les fleurs tantôt indigo-pourpre, velouté, tantôt bleu-pâle, tricolore ou pourpre, rarement entièrement jaune, font le charme des pâturages des hautes régions vosgiennes: *Anemone alpina*, *Angelica pyrenaïa*, *Mulgedium alpinum*, *Valeriana tripteris*, *Gentiana lutea*, *Viola grandiflora* (pensée des Vosges) etc..

En résumé, la flore dans les hautes régions des Vosges frappe par le très grand nombre des espèces surtout en ce qui concerne les plantes alpestres et subalpines mêlées aux nombreuses espèces herbacées des hauts et bas pâturages qui, par migration, ont trouvé un passage libre à travers les vallées profondément entaillées et relativement peu boisées.

TOUT EN AUGMENTANT PAR SES VARIÉTÉS MULTICOLORES L'ASPECT PITTORESQUE DE NOS VOSGES, CETTE FLORE ET LE PÂTURAGE DONNE AUX ANIMAUX VOSGIENS QU'ON MÈNE PAÎTRE À TRAVERS LA MONTAGNE, UNE NOURRITURE HERBEUSE SUFFISANTE QUI, QUOIQUE MAIGRE PAR ENDROITS, N'EST PAS DÉPOURVUE D'UNE SAVEUR SPÉCIALE ET FAIT PRODUIRE À LA VACHE VOSGIENNE UN LAIT DE BON GOUT, TRÈS RICHE EN MATIÈRES GRASSES QUI SERT À LA FABRICATION D'UN BEURRE DÉLICAT ET AROMATIQUE ET D'UN FROMAGE EXQUIS RENOMMÉS DANS TOUT LE PAYS ET HORS DE SES LIMITES.

6) *Considérations sur la propriété du sol et du cheptel.*

L'exposé historique que nous avons fait plus haut des phases qu'à traversées l'agriculture alsacienne pendant les derniers siècles, nous a montré que l'élevage et l'exploitation bovine se faisait aux premiers temps connus par la culture pastorale. On y voyait jusqu'au XVI^e siècle d'immenses étendues de pâturages avec de nombreux troupeaux de bestiaux parcourant les terrains abandonnés à une végétation spontanée.

Cependant déjà en ces temps lointains une lutte âpre se joua pour la propriété du sol. On constata comme principal souci des populations rurales celui d'avoir facilement de la nourriture pour leur bétail; toujours elles avaient soin de revendiquer comme une liberté communale le droit de vaine pâture sur les friches et les jachères, même sur les terres de la noblesse et du clergé. L'organisation des

vastes pâturages communaux «d'Almenden», quand l'usage en était réservé à une seule commune, de «Mark» lorsqu'ils appartenaient d'une manière indivise à deux ou plusieurs communes, pâturages où vont paître encore de nos jours les troupeaux communaux des régions vosgiennes, remonte à ces temps lointains.

Cependant l'amour réel du sol qu'il exploite n'a été donné au cultivateur que par la révolution française qui l'a rendu propriétaire du sol par le partage des grandes propriétés de la noblesse et du clergé. Toutefois le morcellement de la propriété territoriale ne fut pas toujours favorable à l'élevage des animaux, car le cultivateur vosgien, quoique affranchi et devenu propriétaire d'une petite terre, ne pouvait loger et nourrir qu'un nombre restreint d'animaux.

De nos jours les conditions économiques des régions vosgiennes se sont améliorées grâce à l'industrie du textile et du bois qui ont gagné les principales vallées et qui rendent plus facile la vente des produits animaux, en offrant en même temps aux familles nombreuses une source de gain appréciable. De cette façon nous trouvons à côté des fermes isolées, dispersées sur les hauteurs dénudées et dont les propriétaires, à côté de la culture de quelques champs d'une fertilité médiocre et souvent stériles, ne font que de l'élevage (6 à 8 à 10 femelles avec un taureau), des hameaux et villages dont les habitants s'occupent en partie de l'exploitation du sol et du bétail, en partie ils travaillent à l'usine, dans les bois ou les carrières. Ainsi on peut constater que les fermiers qui exploitent quelques champs de pommes de terre et d'avoine au milieu de prés bien soignés pouvant fournir la nourriture à une dizaine de bêtes, se trouvent dans une situation assez aisée, tandis que la plupart des petits cultivateurs et ouvriers d'usine qui ne possèdent qu'une à trois bêtes, se trouvent dans une situation de fortune assez médiocre.

7) Conditions de l'exploitation de la race vosgienne.

Les différents facteurs dont nous avons parlé dans les chapitres précédents (les conditions géologiques, le climat, la nature et la propriété du sol, les habitudes locales et les débouchés possibles) ont déterminé le mode d'exploitation de la race vosgienne. Presque partout dans les Vosges nous trouvons «l'élevage mixte» qui est «le propre des

pays où l'hiver est rude et où les animaux, pendant la mauvaise saison, doivent demeurer dans les étables». (11).

Les vastes pâturages communaux, les «Almenden» et les «Marks» où pendant la bonne saison les troupeaux sont menés paître, se prêtent favorablement à ce genre d'exploitation par élevage mixte, qui se pratique dans toutes les vallées vosgiennes, sauf dans la vallée de Munster où sur les Hautes-Chaumes estivent les bêtes des marcaires. Leur montée a lieu fin mai, la descente vers la mi-septembre ou à la Saint-Michel.

L'hivernage se fait dans les étables avec un régime maigre. On fait consommer le foin et le regain des prairies et pentes fauchées à la main, quelques betteraves et pommes de terre et dans quelques rares exploitations seulement on ajoute des résidus industriels ou des tourteaux oléagineux.

Les *étables* construites souvent en cloisonnages forment une aile de la maison d'habitation. Pour être plus chaudes elles sont à peine de la hauteur d'un homme. L'air et la lumière ne peuvent ordinairement y pénétrer que par une petite fenêtre et une seule ouverture servant de porte qui s'ouvre sur un seuil très élevé. Le plancher est fait en bois équarris, sous lesquels le purin se rassemble pour s'écouler dans une fosse. Ordinairement on y fait une litière de fanes ou de sciure de bois. Cependant dans beaucoup d'étables les animaux doivent se coucher sur le plancher nu, humide et glissant qui maintes fois n'offre pas assez de place pour que toutes les bêtes puissent se coucher en même temps.

Parlant des procédés d'élevage en usage chez les montagnards vosgiens, Flaxland (13) écrit: les étables sont extrêmement basses et mesurent quelquefois à peine 1 m.65 de hauteur de manière qu'il est impossible à l'homme de s'y tenir debout; elles sont sombres et n'ont souvent pour toute ouverture que la porte d'entrée. C'est là que les vaches sont serrées les unes contre les autres et produisent dans leur logement une température si élevée que l'étranger qui n'a pas l'habitude de vivre dans une pareille atmosphère, en est épouvanté. Ce régime, à coup sûr, est contraire à l'état sanitaire des animaux, mais il ne doit pas moins, selon l'opinion des montagnards, augmenter la production de lait et disposer les bêtes à prendre de la graisse. Au point de vue des montagnards ce régime est absolument nécessaire pour améliorer, non pas la race, mais le sujet».

Certes il faut aussi reconnaître que ces étables qui sont exposées aux grands vents et surtout aux grands froids, doivent être construites de manière à garantir les bestiaux plutôt contre les rigueurs des hivers que contre les chaleurs des étés qui, en définitive, leur sont toujours moins funestes que les saisons de neige et de glace.

Cependant si l'inactivité, la chaleur et même le manque du renouvellement de l'air sont autant de moyens qui poussent la machine animale vers cette perfection à rechercher pour la boucherie, (dont par exemple la race Durham représente le type le plus parfait) il faut toutefois reconnaître que cette perfection n'est pas favorable à la puissance organique, la santé, la vie, et la fécondité et qu'elle développe, au contraire, le système adipeux qui rapproche rapidement l'animal du terme de sa vie. Ceci n'est pas le but de l'élevage de la race vosgienne, qui poursuit la spécialisation de la production laitière et par elle le développement de l'industrie beurrière et fromagère par des procédés diamétralement opposés à ceux employés par les engraisseurs en reconnaissant à sa juste valeur la nécessité absolue d'empêcher la dégénérescence des individus par le maintien des facultés reproductrices de la race.

Il va sans dire que le séjour hivernal dans ces étables étroites et souvent mal tenues, avec une atmosphère confinée et viciée, manquant d'air libre et de lumière, serait nuisible à la santé de toute autre race n'ayant pas les remarquables qualités de résistance de la race vosgienne. Heureusement que la bonne saison et avec elle la pratique de l'alpage apporte aux animaux épuisés la vie libre au grand air qui avec l'exercice, le mouvement et la nourriture variée, exerce une influence bien-faisante sur la santé du cheptel. Grâce à leur rusticité naturelle qui le rend capable de subir admirablement la faim, le froid et toutes les privations de l'hiver ainsi que les rigueurs du climat, le bovin vosgien, par la pratique d'alpage, regagne très vite sa force et ses facultés remarquables qui lui font fournir un rendement apprécié par tous les connaisseurs de la race.

8) *les conditions d'élevage.*

Pendant longtemps, l'élevage du bétail vosgien a été facile et satisfaisait les besoins restreints des montagnards. Le bétail était bon et surtout abondant; élevé en liberté, faisant maigre en hiver pour reprendre par la belle saison, il n'était pas de forte taille mais présentait un

ensemble de caractères typiques, créés et acquis par ce mode d'exploitation dans le milieu décrit plus haut.

Le peu que ce bétail donnait en lait, en beurre et en fromage était de bonne qualité et suffisant grâce au nombre des têtes.

a) *des reproducteurs mâles.*

Telles furent les conditions d'élevage de la race vosgienne il y a 30 à 40 ans. Il faut reconnaître qu'elles n'étaient pas trop rationnelles et économiques. Parlant de cet élevage Lydtin, en 1902 (8) a écrit qu'au cours de son voyage d'étude de la race vosgienne, il n'aurait pas vu un seul taureau âgé de deux à trois ans. Le détenteur de taureaux n'était alors à vrai dire qu'un éleveur machand: il cherchait à vendre au meilleur prix et le plus tôt possible les taureaux qu'il avait élevés ou achetés à l'état de taurillons, et qu'entre temps il s'était servi pour la saillie contre une rémunération modique. Jamais un bon taureau ne restait longtemps entre les mains du même propriétaire. Les bons sujets se vendaient facilement, les mauvais taureaux leur restaient pour compte jusqu'au moment de la castration pour être vendu alors comme boeuf. Parce que les acheteurs avaient intérêt à n'acquérir que des jeunes sujets à cause du surcroît de valeur provenant de leur accroissement estimé alors de 20 à 40 marks, le producteur qui était devenu marchand, n'avait plus que des animaux âgés d'un an à peine qui néanmoins fournissaient à eux seuls les saillies nécessaires.

A cause de cette situation, le taurillon, dont la croissance et le développement physique avait déjà souffert par suite d'une mauvaise nourriture, passait de main en main; partout on l'employait à la saillie dès l'âge de la reproductivité pourtant précoce chez la race. Ainsi était-il usé dès sa seconde année; alors on l'a vendu à la boucherie, ou encore on l'a chatré à l'âge de 18 à 20 mois pour servir de boeuf de trait aux travaux les plus difficiles à un âge, où il aurait dû à peine commencer la monte.»

Voilà bien une preuve, il est vrai, de la précocité et de la rusticité de notre race des montagnes: malgré toutes les privations et les mauvais traitements et tout surmenés qu'ils étaient, les boeufs restaient relativement vigoureux. Mais voilà aussi une faute primordiale qui a entravé pendant bien longtemps les progrès de l'élevage de la race vosgienne et dont les effets nuisibles au point de vue d'une reproduction

amélioratrice ont été reconnus depuis bien longtemps par beaucoup d'éleveurs avisés qui n'ont cessé de réclamer une réglementation de la détention des taureaux reproducteurs.

Se basant sur l'observation que chez le cheval, le boeuf et le mouton le mâle influe ordinairement plus que la femelle sur les produits des appareilllements, qu'il y a donc une prépondérance paternelle en matière de reproduction, de savants zootechniciens ont procédé à la réglementation des saillies, telle que nous l'avons actuellement dans les trois départements recouvrés.

Par cette réglementation en vigueur depuis 1900, l'élevage de la race bovine a été mis sur la bonne voie. La pratique des nouvelles méthodes zootechniques, ordonnées par l'administration a garanti la reproduction des caractères utiles et typiques de la race vosgienne au moins par les mâles, ce qui n'a pas manqué de créer lentement mais sûrement une sélection des qualités recherchées par tous les représentants de la race. Aussi les résultats améliorateurs ont pu être constatés de génération en génération par le fait que les Communes, en prenant en régie la détention des taureaux reproducteurs, ont imposé une sélection active des reproducteurs mâles, tenus dès lors en proportion avec l'effectif des femelles de la commune sous la surveillance constante d'une commission locale et de la Commission compétente d'arrondissement, qui les examine et les reçoit au moins une fois par an.

De cette façon chaque éleveur, moyennant une taxe de saillie minime et uniforme fixée par la Commune, a la garantie d'avoir à sa disposition des taureaux ayant toutes les bonnes qualités de la race, qu'ils transmettront par voie de reproduction aussi longtemps que possible. Donc tout taureau trop jeune, mal développé, chétif, ou épuisé, est exclu de la monte, et ne sont admis que les taureaux de pure race, présentant avec une bonne conformation, les aptitudes spécifiques jointes aux qualités typiques de la race.

VOILA L'AVANTAGE RÉEL DE CETTE RÉGLEMENTATION (dont je parlerai en détail dans un prochain chapitre) QUI, PAR LE FAIT QU'ELLE VISE EN MÊME TEMPS LE CHOIX, L'ENTRETIEN DES TAUREAUX REPRODUCTEURS, AINSI QUE LES SOINS A LEUR DONNER DANS LES ÉTABLES SPÉCIALEMENT AMÉNAGÉES, CONTRIBUE PUISSAMMENT A L'ÉTAT CONSTITUTIONNEL DU MALE QUI, DEVENANT A L'ÉPOQUE DE L'ACCOUPLEMENT PLUS FORT, D'UN AGE PLUS CONVENABLE, MIEUX

NOURRI, MIEUX SOIGNÉ, AUGMENTE SA PRÉPONDÉRANCE PATERNELLE EN FAVEUR D'UNE SÉLECTION AMÉLIORATRICE DE TOUTE LA RACE.

b) des reproducteurs femelles

La situation a été à peu près la même pour les femelles, mais tandis que pour les taureaux on est arrivé à faire une sélection active, on n'a pu obtenir que très lentement une amélioration des femelles qui n'ont été touchées qu'indirectement par la réglementation de la reproduction mentionné plus haut.

Parlant des fautes faites en matière de l'élevage de la race vosgienne, Lydtin (8) écrit en 1902, que l'éleveur voulait obtenir le plus tôt possible un revenu de son bétail. Il a constaté, combien la pratique de l'emploi des reproducteurs surtout femelles était alors mauvaise et défectueuse.

Lors des premières chaleurs qui se produisent de bonne heure par suite de l'étiollement et d'un séjour prolongé dans les locaux surchauffés, les génisses à peine âgées de 10 mois sont conduites au taureau, de sorte qu'elles font leur premier veau, avant même qu'elles n'aient obtenu leurs premières pinces permanentes. L'animal doit nourrir le veau et fournir le lait à un âge, où il est loin d'avoir atteint le développement nécessaire de son propre corps.

Il n'est que trop clair que ces gestations répétées dont la 3e se termine généralement avant que la période de la dentition ait pris fin, ont exercé une influence néfaste non seulement sur le développement de la mère, qui, à l'âge de sa meilleure croissance, trop souvent a été déjà épuisée, de sorte qu'elle n'a pu mettre au monde qu'un produit petit et étioilé. C'est ce qui explique le rapetissement progressif d'une grande partie du bétail des Vosges.

AINSI QUE LES MEILLEURES GRAINES NE DONNENT POINT DE BONNES PLANTES SI ELLES SONT JETÉES SUR UNE TERRE ARIDE ET SANS CULTURE, DES FEMELLES MAL CHOISIES ET SURTOUT MAL NOURRIES, SE TROUVANT ENCORE EN PLEINE PÉRIODE DE CROISSANCE DE LEUR PROPRE CORPS NE PEUVENT PRODUIRE QUE DES SUJETS DÉBILES VOUÉS À LA CHÉTIVITÉ ET LA DÉGÉNÉRESCENCE DE LA RACE.

Car en matière d'élevage l'expérience a prouvé, que la mère influe sur la taille. Quoique n'ayant qu'une influence secondaire sur

l'amélioration des races, il n'en est pas moins vrai que c'est pour avoir négligé le choix de cet élément de la reproduction, qu'on n'a rien obtenu de satisfaisant malgré l'emploi des plus beaux reproducteurs mâles.

Pour ces raisons il est sans doute inutile de faire remarquer, que le choix des bêtes femelles ne doit pas moins absorber l'attention de l'éleveur, quoiqu'elles ne transmettent qu'isolément leurs qualités comme leurs défauts à un petit nombre de veaux, tandis que le mâle les transmet au bétail entier de la Commune.

Ces fautes nombreuses commises contre l'observation des lois les plus élémentaires de la reproduction, auraient dû aboutir à faire disparaître la race des Vosges, si celle-ci n'avait pas acquis une force de conservation et une rusticité naturelle, qui l'ont rendue capable de résister contre la dégénération. C'est donc grâce à ces qualités que le type et les aptitudes de la race non seulement ont pu être maintenus, mais que, dans la période d'après-guerre, la race a pu être reconstituée et améliorée au degré où elle se trouve actuellement, par la pratique de méthodes zootechniques dont je parlerai tantôt.

c) des jeunes

Quant à l'élevage des jeunes destinés à la recrue du cheptel vosgien, beaucoup d'éleveurs ne se rendent pas exactement compte de l'erreur capitale qu'ils font en négligeant le choix des élèves, les soins qu'ils doivent mettre à leur assurer un logement sain et spacieux, une nourriture appropriée et suffisante qui garantissent en échange un élevage rationnel et lucratif.

Je ne parlerai pas de la vieille coutume déplorable de beaucoup de détenteurs d'animaux des vallées vosgiennes de consulter, par exemple, l'état de la lune au moment de la parturition, et de considérer cet état comme pronostic des aptitudes futures de l'animal nouveau-né pour les guider dans le choix des veaux, destinés à vivre ou à être livrés au boucher. Je ne parlerai pas non plus des influences mystérieuses invoquées autre fois avec une conviction inébranlable par certains éleveurs superstitieux pour expliquer l'insuccès tantôt à engraisser, tantôt à donner un lait abondant — le cultivateur de nos jours ne croit plus à l'influence des constellations planétaires ni aux maléfices.

De l'autre côté c'est une pratique de reproduction mal comprise que de vouloir économiser sur les frais d'entretien et d'alimentation des jeunes pendant leur croissance. Les éleveurs doivent savoir que le développement du corps, c'est-à-dire la faculté d'augmenter en peu de

temps, presque à vue d'oeil, le poids qu'il avait à sa naissance, a lieu surtout dans la première année. *PAR CONSÉQUENT L'ALIMENTATION DONNÉE AU VEAU PENDANT CETTE PÉRIODE PROFITE LE MIEUX, ET LE GAIN DE UN Kg. DE POIDS NE COUTE PAS LA MOITIÉ DU FOURRAGE QU'IL FAUDRA EMPLOYER PLUS TARD POUR OBTENIR LE MÊME RÉSULTAT.*

Cependant les herbes de pâturages que le jeune bovidé broute, ne peuvent pas remplacer les fourrages concentrés. Les pâturages des montagnes sont d'une part le plus souvent mal entretenus, et les petits cultivateurs n'ont pas toujours les fonds nécessaires pour se procurer les fourrages concentrés (avoine concassée, sons, tourteaux etc.), qu'il faudrait employer immédiatement après le sevrage; en outre ils n'ont pas toujours l'occasion d'acheter dans leur voisinage les provendes nécessaires pour remplacer le lait. Cependant il est certain, que le «grand nombre des bêtes malingres d'un ou deux ans, de véritables avortons qui sont le résultat de l'affouragement insuffisant des jeunes bêtes, que Lydtin a rencontré au cours de son voyage, a fortement diminué parmi le cheptel vosgien de nos jours.

Si ce même observateur nous rapporte que «le veau déjà chétif lors de sa naissance ne tète que pendant 3 semaines à peine, que le sevrage prématuré est presque partout pratiqué en vue de tirer du lait un autre parti plus avantageux, que la ration ne se compose que de foin coupé, rarement de sons, parfois de pommes de terre, qu'en été on l'envoie sur les maigres pâturages des montagnes, qu'en hiver on l'attache à la crèche dans le coin le plus reculé et le plus sombre de l'étable, sur un sol en pente, de sorte qu'il se déforme les articulations et les aplombs, qu'on le force enfin à prendre sa nourriture dans une mangeoire trop élevée ou même au râtelier, cause de formation des dos enclillés, des reins mal attachés et des croupes surélevées», voilà autant de fautes commises en matière d'élevage des jeunes bêtes qui ont dû influencer défavorablement le développement du cheptel vosgien.

HEUREUSEMENT CES FAUTES FAITES DANS LA PRATIQUE DE LA REPRODUCTION, ONT ÉTÉ CORRIGÉES PAR L'ENSEIGNEMENT ET LA MISE EN ACTION DE MÉTHODES D'ÉLEVAGE PLUS RATIONNELLES DIRIGÉES PAR UN SERVICE ZOOTECNIQUE QUI, SOUCIEUX DE SAUVEGARDER LES INTÉRÊTS DES ÉLEVEURS, EST ARRIVÉ PAR VOIE DE SÉLECTION ACTIVE ET CONTINUE DE REMETTRE EN HONNEUR CETTE EX-

CELLENTE RACE INDIGÈNE DONT TOUS LES MAUVAIS TRAITEMENTS N'ONT PAS RÉUSSI A FAIRE DISPARAITRE LE TYPE ET QUI, POUR PEU QU'ELLE SONT L'OBJET DE SOINS ATTENTIFS, VAUT MIEUX QUE TOUTE AUTRE RACE PAR LAQUELLE ON A ESSAYÉ DE LA REMPLACER.

Les grands défauts de notre élevage d'après-guerre ont été l'insuffisance du nombre des taureaux, la médiocre qualité de beaucoup de ces reproducteurs, la mauvaise habitude de les employer trop jeunes et de s'en défaire trop tôt et, d'autre part le fait de ne pas sélectionner les veaux dont on veut se servir pour l'élevage, et d'envoyer instinctivement les bons et les moins bons à la boucherie.

On a bientôt reconnu qu'une nourriture concentrée dès le jeune âge, les bons soins, le grand air et le mouvement, l'accouplement tardif et bien dirigé des génisses par des taureaux choisis fait donner aux animaux le maximum de leurs qualités utiles.

En outre, la réglementation légale de la production obligeant les Communes d'entretenir des taureaux reproducteurs de qualité, l'organisation de concours officiels régionaux et départementaux, la distribution de primes d'encouragement et de conservation, la création de syndicats d'élevage, groupés en associations départementales sous l'auspice de la Fédération agricole d'Alsace et de Lorraine, enfin la création du Herdbook général de la race sont autant de mesures zootechniques dans le but de la reconstitution et de l'amélioration du bétail vosgien.

On a pu constater un peu partout, que par l'enseignement et la pratique de ces méthodes l'intérêt de beaucoup d'éleveurs intelligents a été réveillé: ils ont construit à leurs animaux des étables plus spacieuses, plus élevées et agencées à la manière suisse avec un parcours gazonné ou au moins une cour à côté de l'étable, où les animaux peuvent s'ébattre librement; leurs étables sont tenues proprement; les animaux sont convenablement pansés et traités avec douceur. Ils ont reconnu, surtout dans la vallée de Munster, où l'on trouve les éleveurs les plus progressistes, qu'en donnant aux veaux lors du sevrage du lait écrémé ou au moins un bon breuvage substantiel en remplacement du lait pur, on active avantageusement le développement de leurs corps dans la meilleure période de croissance au profit de leur perfectionnement constitutionnel et de leur rendement futur.

A côté de ces éleveurs témoignant avec leurs connaissances en matière d'élevage rationnel une préférence pour cette excellente petite race des montagnes, il faut reconnaître le mérite que quelques grands éleveurs, fabricants et industriels, ont acquis pour la perpétuation et le perfectionnement de la race vosgienne en créant des fermes modèles où, en leur prodiguant des soins particuliers, des bovins vosgiens de race pure sont élevés et sélectionnés intelligemment.

CHAPITRE V.

Propositions pour l'amélioration de la race vosgienne.

Dans ce qui précède, j'ai essayé de donner une description exacte de la race vosgienne, de son historique, de ses caractères zootechniques généraux et particuliers, des conditions de son élevage et de son exploitation. Si à la suite de ces considérations nous nous posons maintenant la question: y a-t-il lieu de conserver la race vosgienne, la réponse à notre avis, ne peut être qu'affirmative.

J'ai exposé en haut, que la race vosgienne est un produit animal résultant des conditions générales du milieu où elle s'est formée et qui lui ont imprimé leur cachet à tout l'ensemble de l'organisme. Or une oeuvre de plusieurs siècles ne se laisse pas anéantir en un tour de main; on a beau chasser le naturel, il revient au galop, lors même que l'on croit avoir barricadé toutes les portes. Pour cette même raison, Lydtin le savant zootechnicien, qui a reconnu à sa juste valeur les grandes qualités de la race vosgienne, pour juger de l'opportunité de sa conservation et de son amélioration, s'exprime ainsi: «Une race qui a si longtemps répondu aux besoins de son aire géographique, avec laquelle les éleveurs et les fromagers ont été en général satisfaits, vaut la peine d'être conservée d'autant plus qu'il est prouvé, que des conditions de vie plus avantageuses provoquent un développement meilleur.»

Si dans la plaine d'Alsace la culture des terres et l'élevage du bétail se lient étroitement et contribuent également au bien-être de la population rurale, dans les régions montagneuses l'élevage du bétail doit sans contredit passer avant la culture des terres qui n'y donnent que des produits maigres.

Le cultivateur y est obligé de porter sa principale attention sur l'élevage du bétail pour en retirer le maximum de profit surtout à l'époque actuelle, où la production du lait et de la viande doit suivre le mouvement de l'accroissement considérable de la population ouvrière attirée par l'industrie et le commerce toujours progressant dans nos vallées vosgiennes.

Nos anciens ont su bien choisir cette race bovine se distinguant par sa stabilité et par un rendement satisfaisant.

Nous n'avons qu'à indiquer à l'élevage actuel les bonnes directives pour arriver à l'amélioration désirée en perfectionnant ce qu'ils ont su conserver jusqu'à présent.

1) *Méthodes zootechniques d'amélioration*

a) Croisement ou sélection.

Pour atteindre ce but faut-il procéder par croisement, c'est-à-dire par l'introduction d'animaux reproducteurs mâles et femelles qui possèderaient les qualités nécessaires pour corriger les défauts existants, ou est-il possible et préférable d'améliorer la race par elle-même par la sélection zootechnique?

On a cru pouvoir aller vite dans l'amélioration du bétail en employant uniquement les croisements avec des races étrangères, mais on a de la sorte sacrifié des sommes énormes et presque partout sans grand succès. Au bout d'un temps plus ou moins long les traces de ces coûteuses expériences ont disparu, laissant derrière elles souvent plus de mal que de bien. Sous prétexte d'augmenter chez nos vosgiens le caractère laitier, certains éleveurs ont fait pendant de longues années des croisements intempestifs avec la Schwytz et plus récemment avec la Hollandaise; on n'a fait qu'augmenter chez nous le nombre des individus sans le moindre caractère d'une race, le nombre de batards n'ayant pas la moindre aptitude fixe et héréditaire. La preuve est faite qu'il n'y a vraiment pas lieu de croiser nos vosgiennes avec des individus, dont la race dégénère dès la 3e ou 4e génération sous l'influence du sol et du climat vosgiens.

Serait-il par exemple prudent et sage de conseiller aux paysans, dont les ressources fourragères sont soumises à des variations souvent si désastreuses, de croiser leur bétail défectueux, il est vrai, mais dur et sobre et habitué à toutes les rigueurs alimentaires, avec la race fribourgeoise qui compte parmi les races les plus exigeantes, les plus lourdes et les plus grandes des gras pâturages de la Suisse? «Conduite au dehors de son pays», dit M. May, la race fribourgeoise s'acclimate difficilement et lorsqu'on a recours, pour satisfaire son appétit dévorant, à des résidus de brasserie ou de distillerie, son aptitude laitière disparaît et il se manifeste chez elle une disposition très prononcée ou à s'engraisser ou

à contracter des maladies qui ont pour résultat une perturbation complète des facultés prolifiques» (13).

Au sujet des résultats obtenus par le croisement avec la hollandaise M. Zundel écrit avec raison, que «les cultivateurs alsaciens, partisans de l'introduction de hollandaise, ne doivent pas se faire l'illusion qu'ils seront plus heureux que ceux qui ont fait ces essais avant eux. L'expérience faite dans le Haut-Rhin, dans le Bas-Rhin et en Moselle (dans ce dernier département l'expérience porte sur plus de 100.000 animaux) et encore dans beaucoup d'autres régions montre qu'au point de vue de la conformation, les descendants d'animaux importés de Hollande très bien conformés à leur arrivée, ont dans leur nouvelle destination très vite perdu vis-à-vis de leurs ascendants en taille, en largeur de poitrine et en largeur de hanches, et que cette diminution s'aggravait de plus en plus dans les générations suivantes; qu'au point de vue de la production en lait la moyenne, qui était de 28 à 30 litres par jour chez les importés, est tombée au tiers dans la 2e génération et au-dessous de la moyenne des plus mauvaises latières de nos races locales à la 3e et à la 4e génération, et cela dans des établissements, où les conditions d'hygiène et fourragères ne laissaient rien à désirer.

De plus il faut considérer que la hollandaise transportée dans nos régions est très facilement atteinte par la tuberculose. Il y a trente ans, la tuberculose était presque inconnue dans la partie nord-est de la Moselle alors qu'il n'y avait pas de hollandaises dans ce département. Dans les établissements où il y a maintenant des hollandaises, il y a au moins 30 % de tuberculose, alors que dans les étables de tâchetées le pourcentage de tuberculose est en moyenne de 6 à 7%, et que là, où il y a des vosgiennes, il est presque nul. »

De plus les animaux de races fribourgoise et hollandaise sont de grands mangeurs, peu aptes au travail et malgré l'abondance de leur production laitière, elles ne remplissent peut-être pas la première des conditions économiques, celle d'un rendement élevé en proportion de la nourriture consommée. En vérité, ces races qui ont une haute **réputation** de beauté, qui a fait que ce superbe bétail était ordinairement recherché à l'étranger au grand profit des éleveurs de sa patrie qui lui prodiguèrent à cette fin force nourriture, se trouveraient fort mal à l'aise chez nos paysans montagnards et s'accommoderaient très difficilement aux alternatives d'abondance et de disette, qu'elles auraient à traverser. Elles ne conviendraient, par conséquent, pas plus à nos mon-

tagnards qu'à nos vigneron, dont elles devraient former en outre les attelages pour les exploitations forestières.

S'il y a donc encore aujourd'hui, notamment dans la haute vallée de la Bruche et du Val de Villé, quelques rares autorités communales qui croient pouvoir remplacer la bonne race vosgienne par une race meilleure productrice, il faut qu'elles sachent qu'elles font fausse route. Il faut qu'elles se rendent compte que la vosgienne, si elle a la taille médiocre (cette taille peut d'ailleurs être augmentée par la sélection, témoin les élevages haut-rhinois) n'en est pas moins une très bonne productrice au point de vue de la qualité et de la quantité, d'un lait supérieur en matières grasses à celui de la tâchetée de l'Est, déjà supérieur en matières grasses à celui de la hollandaise; la viande en est d'une bonne qualité, et elle a de plus le grand avantage d'être très rarement tuberculeuse.

Et par quelles autres races ces autorités communales voudraient-elles remplacer la vosgienne? Le choix n'est pas grand. Les races du groupe dit celtique, parentes à la vosgienne, celle de Bretagne, de Vendée, de l'Auvergne s'acclimateront à la longue, mais elles ne sont guère supérieures à la vosgienne. Les grandes races hollandaise, normande, de Durham, du Charolais sont de grandes et difficiles mangeuses qui ne supporteront ni la maigre pitance, dont se contentent les vosgiennes, ni le climat de nos régions, témoin les malheureuses bêtes que le service de la reconstitution a envoyé dans la vallée de Munster et qui y sont toutes mortes en moins de deux ans. La tâchetée serait également un bien mauvais échange. Bonne dans les étables de la plaine, elle dépérit vite dans les Vosges, à moins de soins particuliers et de conditions d'hygiène et d'alimentation qu'il serait bien difficile de lui y donner. Les mauvais résultats de l'introduction de la tâchetée dans les vallées vosgiennes sont d'ailleurs restés dans les souvenirs de nombreux éleveurs.

Parlant de ces croisements malencontreux M. Zundel, dans un rapport a écrit, que «les services locaux qui, dès l'annexion de 1870, professaient, à tort, que la vosgienne était une hollandaise dégénérée et s'étaient mis en tête que cette race devait être éliminée de nos montagnes, profitèrent vers 1885 du fait que le chef des services vétérinaires d'alors s'intéressait plus à l'élevage du cheval qu'à celui de la bête bovine, pour introduire, notamment dans la vallée de la Bruche et dans la vallée de la Thur, des taureaux tâchetés en grand

nombre. Mon prédécesseur a supprimé cette introduction en 1895, mais il a fallu de longues années pour rétablir la situation et éliminer les produits de cette malencontreuse introduction. Cette leçon ne devrait pas être perdue. Du reste je ne puis que répéter, que l'expérience enseigne pour toutes les grandes espèces animales (pour les petits animaux la chose est plus facile) que les changements de race demandent beaucoup de temps, beaucoup d'argent, beaucoup de patience et beaucoup de bonne volonté, que les déchets sont pendant très longtemps bien plus nombreux que les réussites, qu'il est préférable d'améliorer une race par la sélection que de la remplacer par une autre».

Aussi c'est au détriment de la race vosgienne que l'on a tenté son croisement avec une de ces races, car une race massive dépérit sur un terrain peu fertile et pauvre en calcaire. Les pacages des Vosges, quoique excellents par endroit, sont beaucoup moins succulents que ceux de la Suisse ou des Pays-Bas et n'ont fourni qu'une nourriture insuffisante, cause d'une dégénération rapide sans revenir au type primitif.

ON A FINI PAR COMPRENDRE QUE LES QUALITÉS SPÉCIFIQUES D'UNE RACE NE S'AMÉLIORENT PAS PAR LE CROISEMENT AVEC D'AUTRES RACES, ET QU'IL NE FAUT PAS ÊTRE PROMPT A INTRODUIRE DU SANG ÉTRANGER DANS UNE RACE PRÉCIEUSE. ON A RECONNU QUE LORSQU'UNE RACE EST ANCIENNE DANS UNE CONTRÉE ELLE Y SUBSISTE SOUS L'INFLUENCE DES CIRCONSTANCES LOCALES SANS ÊTRE L'OBJET DE SOINS EXTRAORDINAIRES, QU'ELLE EST EN HARMONIE AVEC LE CLIMAT, LE SOL, LA NOURRITURE, QU'IL PEUT Y AVOIR DÉTRIMENT EN LA CROISANT AVEC DES RACES SUPÉRIEURES ET QU'IL FAUT CRAINDRE DE DIMINUER PAR DE TELS CROISEMENTS LES QUALITÉS QUI EN FONT LE MÉRITE SANS TROUVER DES DÉDOMMAGEMENTS SUFFISANTS DANS CELLES QU'ON LEUR DONNERAIT.

Pour me résumer, je suis convaincu que, quand les croisements produisent un bon résultat, il n'est pas durable, et je ne les admettrais que pour arriver promptement à un but momentané, mais pour arriver à un but stable et définitif, il faut améliorer nos animaux par une sage sélection de leurs reproducteurs.

CONSERVONS ET AMÉLIORONS DONC NOTRE RACE VOSGIENNE PAR VOIE DE SÉLECTION ACTIVE ET CONTINUE, VOI-

LA LA GRANDE LEÇON QUE TOUTES CES ERREURS DE CROISEMENT ET D'ALLIANCE PLUS OU MOINS RAISONNÉE D'EXTRÊMES DOIVENT NOUS APPRENDRE, CAR LA SÉLECTION EST LE SEUL MOYEN QUI PERMETTRA DE COMPTER SUR UNE TRANSMISSION RÉGULIÈRE DE L'HÉRÉDITÉ; ELLE SEULE PEUT PERFECTIONNER LES RACES POUR LES RENDRE CONFORMES AUX BESOINS ET AUX INFLUENCES LOCALES.

Imitons les pays où l'élevage fleurit comme en Hollande, en Suisse, en Angleterre, où les éleveurs ne perdent pas leur temps à faire des plaidoyers intarissables en faveur de tel ou tel type étranger à introduire chez eux; ils se contentent d'imiter l'exemple que leur offre *la sélection naturelle* en choisissant pour la reproduction ceux des sujets qui sous les rapports de la constitution et des aptitudes semblent être les plus conformes au but qu'ils poursuivent.

Laissons donc à nos voisins le bétail qu'ils ont produit à la suite des siècles par les qualités de leurs fourrages, par leurs ressources de toutes sortes, par leur sol et par leur ciel brumeux et occupons-nous à les imiter en perfectionnant notre race vosgienne par le choix des reproducteurs vosgiens, c'est-à-dire par la sélection.

Cette tâche ne paraît pas être trop difficile, car la race vosgienne a l'avantage d'être la race favorite de nos montagnards qui y tiennent avec conséquence et se gendarment volontiers contre toute infusion de sang étranger. D'autre part, les qualités incontestables de la vosgienne ont fait que dans toute la contrée occupée par elle, syndicats d'élevage, éleveurs isolés, techniciens et administration s'efforcent depuis des années non seulement de la maintenir dans son aire géographique, mais de la perfectionner par une sélection active.

J'ai indiqué en haut les erreurs principales faites dans l'élevage et l'exploitation de la race vosgienne. Disons de suite que si toutes ces fautes zootechniques n'ont pas encore disparu complètement, on est arrivé tout de même à les corriger grâce aux efforts réunis des pouvoirs publics, des experts en question d'élevage, des syndicats et associations d'élevage qui ont groupé les éleveurs intelligents. Certes il a fallu du temps, de la patience et beaucoup de bonne volonté de tous les côtés, mais le but en valait bien la peine. Cependant ce but, visant la reconstitution de la race vosgienne dans toute son aire zootechnique et l'amélioration des qualités dont elle est si remarquablement douée, est encore loin d'être complètement atteint.

Il faut continuer à instruire l'éleveur par

2) *l'Enseignement des méthodes rationnelles d'élevage*

Il faut cultiver chez lui l'esprit de suite dans la pratique des bonnes méthodes d'élevage en lui montrant d'un côté les fautes commises, et de l'autre côté les avantages qu'il pourra retirer en appliquant en échange de vieilles pratiques souvent profondément enracinées, mais défectueuses, des méthodes étudiées et pratiquement éprouvées.

Il faut qu'il se rende compte, qu'il vaut mieux améliorer la race indigène par *voie de sélection* et agir systématiquement dans ce sens partout, où les croisements antérieurs n'ont produit que des résultats plus ou moins superficiels. Il faut le guider en lui apprenant à faire un choix judicieux des reproducteurs mâles et femelles, en le convainquant qu'il devrait particulièrement veiller à ne choisir pour continuer la reproduction que des sujets, dont il connaît la descendance et qui ne laissent absolument rien à désirer sous le rapport des formes et de l'harmonie du corps sans négliger les indices d'un bon rendement. Il faut qu'il se rende compte, que la conformation, à laquelle la pratique attache tant d'importance, n'est pas une cause, que c'est un effet, la résultante de toutes les forces physiologiques diversement mise en jeu et recevant leur première impulsion de la manière, dont l'animal a été nourri et traité dans les premiers temps de sa vie.

On lui rendra donc le meilleur service en lui montrant l'avantage réel d'un *élevage rationnel et d'une alimentation appropriée des jeunes*.

IL FAUT DONC QUE L'ÉLEVEUR SACHE QUE LA NOURRITURE ET LES SOINS QUE L'ON DONNE AUX VEAUX PENDANT LES TROIS PREMIERS MOIS FORMENT LA BASE DE LEUR SANTÉ, DE LEUR DÉVELOPPEMENT, ET DE LEUR QUALITÉS UTILES POUR TOUT LE RESTE DE LEUR EXISTENCE QUE PAR L'ADMINISTRATION D'UNE NOURRITURE SUBSTENSIELLE, RICHE EN MATIÈRE AZOTÉE ET PHOSPHATÉE, IL FAIT LE MIEUX PROFITER L'ORGANISME DES ÉLÈVES DE SA PUISSANCE DE CROISSANCE, QUI EST DE 56% DANS LA PREMIÈRE ANNÉE, DE 30% DANS LA SECONDE, ET DE 14% DANS LA TROISIÈME ANNÉE DE LA VIE, QU'IL EST SURTOUT DE LA PLUS HAUTE IMPORTANCE D'APPLIQUER CES PRINCIPES AUX TAURILLONS.

C'est là le seul moyen d'arriver dans un laps de temps relativement court à améliorer la race et l'élevage. L'exemple pratique lui est donné dans les régions, où l'élevage de la vosgienne est cultivé avec beaucoup de soin et d'amour, par exemple dans la vallée de Munster où l'on trouve des syndicats d'élevage florissants, dont les adhérents répètent volontiers que leurs succès proviennent en grande partie de ce que les veaux reçoivent pendant 2 à 3 mois du lait pur d'une ou même de deux vaches et plus tard, jusqu'à l'âge de 6 mois, du lait écrémé additionné de provende.

Il est vrai que dans ces centres d'élevage, les taurillons se vendent très cher, de sorte que l'éleveur peut se permettre ce luxe de nourriture. D'autre part je reconnais que ce mode d'élevage poussé par une alimentation choisie et riche en matières concentrées, n'est pas partout faisable dans les Vosges, en raison des moyens médiocres de la plupart des éleveurs. Mais des essais pourraient être faits par ceux d'entre eux qui se trouvent dans une situation un peu plus aisée.

Pour cela il faudrait déjà commencer par donner plus de soins à la mère pendant la gestation et la parturition, et aux veaux des élèves sélectionnés des soins attentifs pendant la période d'allaitement et de sevrage, soins bien compris d'hygiène et d'alimentation indispensables pour garantir le succès.

Je ne puis, faute de place, traiter en détail de toutes les bonnes méthodes d'élevage, je ne puis non plus m'arrêter à la classification des aliments, établie par la chimie. Non seulement un grand nombre de nos éleveurs auraient de la peine à distinguer les aliments à base d'azote qui doivent concourir à la constitution moléculaire des tissus, de ceux des aliments, dans lesquels domine le carbone, l'hydrogène, les vitamines etc..., destinés à entretenir la chaleur, la vie et la croissance animale, mais il faudrait encore écrire un volume, si nous devions exposer toutes les précieuses découvertes que la science a faites en cette matière.

Dans les conditions de nos régions vosgiennes il suffirait à notre avis de limiter le lait aux trois premiers mois, mais c'est aussi le strict nécessaire. Après douze semaines on peut supprimer le lait gras et donner du lait écrémé additionné d'huile de foie de morue, ou de la graine ou des tourteaux de lin ou d'arachide, de l'avoine concassée, de la farine de riz ou de maïs, de la poudre d'os et du bon foin fin. Les veaux élevés de cette façon ne sont pas seulement préservés

de l'atteinte de toutes sortes de maladies plus ou moins graves et souvent mortelles, ils se développent aussi rapidement et leur précocité indemnise largement des frais, qu'ils ont occasionnés.

Pour les animaux plus âgés nous ferons remarquer en passant, que l'alimentation la plus conforme à leurs besoins et à la conservation de la race sera toujours celle composée de foin de bonne qualité, de regain et, si possible, de grain et de tourteaux servis en repas réguliers et dans les meilleures conditions d'hygiène.

Les conséquences de la nourriture, de sa qualité et de sa quantité sont du reste reconnus aujourd'hui par tous les zootechniciens. Ils admettent tous, que les aptitudes et la conformation des animaux se développent en proportion des cultures et des ressources fourragères dont les éleveurs disposent, ce qui a fait dire à M. Lecouteux que «*L'APTITUDE FOURRAGÈRE DU SOL RÉGIT EN GRANDE PARTIE LE CHOIX DU BÉTAIL*» (13). *A NOTRE AVIS, ELLE RÉGIT PLUS ENCORE LES APTITUDES ET LA PRODUCTION ANIMALE D'UNE RACE.*

Donc si nous voulons améliorer notre bétail vosgien, commençons par lui servir une bonne nourriture abondante, c'est-à-dire tâchons d'améliorer les ressources fourragères dans les mesures du possible. Celles-ci, nous l'avons vu en-haut, dépendent en première ligne du milieu et des conditions spécifiques qu'offrent les régions vosgiennes, auxquelles nous ne pouvons rien changer.

Sur les montagnes où l'altitude et la configuration du sol exercent également une grande influence sur l'organisme animal, où les bêtes à cornes sont obligées de gravir des chemins escarpés et rocheux, les races seront toujours plus petites mais plus robustes que celles qui trouvent un fourrage abondant sur les gras pâturages des vallées et des plaines.

Nous avons dans les parties basses des Vosges des *prairies et pâturages* naturels, dont l'herbe est abondante et composée de bonnes plantes, pourvu qu'on leur donne quelques soins attentifs sous forme d'irrigation et de fumage régulièrement exécutés, et qu'on néglige pas d'y étendre les taupinières et les fourmilières à mesure qu'elles se forment. Ces régions se prêtent favorablement à la stabulation du bétail qui paye par son fumier une partie notable des frais des récoltes fourragères. Les animaux n'en éprouvent aucun inconvénient lorsque l'étable est vaste, aérée, proprement tenue, et qu'on a soin de les conduire boire

à quelque distance, ou qu'on les fait pâturer la seconde coupe des prairies.

Dans les pays où l'agriculture n'est qu'accessoire et où le bétail est la branche principale et le seul moyen d'utiliser les produits du sol, — les chaumes et les jachères qui ne pourraient servir autrement que de pâturage — on constate souvent une absence générale des précautions qu'exige la pâture des troupeaux, pour que le gazon venu spontanément ne se détériore pas. De cette manière les meilleurs terrains restent presque improductifs et deviennent même souvent insalubres et dangereux.

Pourtant les herbages y sont en général plus substantiels, plus sains, et plus aromatiques, quoique moins abondants que dans les pâturages des contrées basses. Comment faut-il faire pour rendre plus productif ces vastes étendues de pâturages, pour que le bétail y trouve une végétation à la fois nutritive et suffisante qui certes ne sera jamais luxuriante comme celle des contrées humides et fertiles, mais qui le garantit au moins contre un régime de faim et de misère?

L'emploi de ces pâturages qui font avec la forêt le riche patrimoine de la plupart de nos communes vosgiennes, pour la possession desquels elles ont mené une lutte âpre pendant tout le moyen-âge, exige quelques précautions et soins spéciaux. Il n'est pas inutile de rappeler ici que, pour conserver les pâturages en bon état, on doit avoir soin de couper les mauvaises plantes auxquelles le bétail ne touche pas et qui, par cela même, viendraient à grener; d'entretenir les sillons d'irrigation et d'écoulement avec autant de soins que dans les champs pour garantir à la fois la réfrigération continue des herbages et éviter la formation des pâturages marécageux qui acquièrent la plupart, surtout en été et en automne, un haut degré d'insalubrité.

Là où se trouvent les pâturages aigres et tourbeux, on neutralisera leur acidité par un apport de 1 à 2 kg de chaux à l'hectare, alternant avec l'épandage de scories. Par l'emploi de fumier, de scories et d'engrais chimiques là où il y a possibilité, on améliorera favorablement la qualité et la quantité du gazon herbu.

Les ressources que l'agriculteur peut tirer d'un bon pré et d'un pâturage bien aménagé sont loin d'être négligeables, et par ces temps où tout le monde parle de crise, il est bon de se rappeler qu'un hectare de prairie peut servir à produire, dans une an-

née 400 à 500 kgs de viande avec une main-d'oeuvre très réduite. Si par un temps sec et froid comme nous l'avons eu, par exemple, ce printemps, la pousse de l'herbe a été entravée ou que l'herbe s'est desséchée et qu'elle présente l'aspect brûlé qu'elle a en général à la fin de l'été sous l'action de petites gelées répétées, par un épandage de nitrate de soude du Chili on fera vite reprendre un aspect verdoyant à la prairie, desséchée d'apparence. L'herbe qui y pousse alors est tendre, assimilable et très nourrissante: elle convient admirablement pour l'alimentation des jeunes, l'entretien et l'engraissement des adultes, et elle augmente sensiblement la production laitière des vaches qui la paissent. Le nitrage des prairies, là où il sera faisable, est donc une opération d'intérêt.

On a observé aussi que les plantes souffrent lorsqu'elles sont constamment arrêtées dans leur croissance par le pied et la dent du bétail. Pour ce motif il est d'une grande importance de ne pas abandonner à la fois au bétail toute l'étendue du pâturage disponible, afin qu'il ne pâture et ne piétine pas constamment les mêmes places. Dans tous les pays de bonne culture on a soin de diviser le pâturage en plusieurs parties égales, que l'on sépare par des clôtures ou des fossés; la promptitude avec laquelle l'herbe repousse indique le laps de temps qu'on laissera aux pâturages avant d'y remettre du bétail. On doit éviter par dessus tout d'y mener les bestiaux par un temps humide.

Cette méthode de diviser les pâturages a l'avantage de nourrir une plus grande quantité de bétail sur un espace donné de terrain et d'empêcher le développement des mauvaises plantes, car lorsqu'on abandonne une grande étendue aux bêtes, elles vont et viennent, gâtent par le piétinement plus qu'elles ne consomment et laissent les plantes qui ne sont pas tout à fait à leur goût.

Une précaution importante pour toute espèce de pâturage c'est donc d'y mettre le nombre convenable de bétail. Si l'on surcharge un pâturage, les animaux sont mal nourris et, par conséquent, profitent peu, et la faim les faisant courir çà et là, il en résulte un piétinement nuisible du gazon. Quand, au contraire, on le charge trop peu outre qu'on n'en tire pas tout le parti possible, le bétail ne mange que les plantes qui lui conviennent le mieux et dédaigne les autres qui alors mûrissent, répandent leurs graines et finissent par envahir le terrain et par détériorer le pâturage. L'importance de cette règle

est une nouvelle preuve de l'avantage qu'il y a de diviser les pâturages en enclos séparés.

Il est aussi peu convenable de faire pâturer simultanément d'autres animaux avec les bovins, ainsi que cela se pratique dans plusieurs localités; les moutons surtout ne doivent jamais se trouver dans le même enclos, car on a remarqué que le gros bétail répugnait à l'herbe touchée par ceux-ci.

Il est reconnu que le bétail vosgien ne souffre que peu du vent et de la pluie; on aura tout de même soin de lui donner un abri surtout pendant la nuit, lorsque, par un vent glacial, le froid intense règne sur les pâturages exposés et sur les chaumes. On fera aussi bien d'éviter les prairies marécageuses, d'où s'élèvent pendant la nuit des brouillards malsains.

En pratiquant de cette façon l'exploitation des pâturages naturels des Vosges on améliorera les conditions de vie du bétail vosgien en lui procurant une nourriture suffisante et substantielle; en le garantissant des trop fortes chaleurs et du froid, on le mettra dans la situation la plus salubre et la plus convenable à sa nature. On fera donc ainsi un pas en avant vers le but à atteindre: l'amélioration du cheptel vosgien.

Un autre moyen, également très important, qui doit servir en matière d'élevage rationnel d'encouragement et d'instruction publique, ce sont les *primes et les concours*.

Les *primes* doivent être en première ligne une récompense pour les éleveurs méritants: leur but est de pousser à l'émulation et d'engager ceux qui les reçoivent à persévérer dans la voie du progrès, c'est-à-dire de l'amélioration de la race vosgienne. Elles doivent aussi servir d'enseignement en ce sens, qu'elles désignent les meilleurs produits et montrent aussi bien à celui qui les reçoit, qu'à ces concurrents, la direction qu'ils doivent imprimer à leur élevage ainsi que le but à poursuivre dans le cadre même de cet élevage.

Pour mieux arriver à ce but on devrait accorder des primes aux agriculteurs qui auraient nourri des veaux mâles et femelles de la race vosgienne pendant 3 mois au moins exclusivement avec du lait de leur mère. Ces primes pourraient être distribuées en même temps que les primes de conservation, accordées actuellement aux éleveurs de jeunes taurillons choisis ayant reçu pendant la première année avec de bons soins une nourriture reconfortante, de sorte

qu'à l'âge d'un an, ils pourront être reçus comme taureaux reproducteurs par la commission compétente.

EN ENCOURAGEANT DE CETTE FAÇON L'ÉLEVAGE DES JEUNES, ON FERA DE L'ENSEIGNEMENT PRATIQUE QUI ABOUTIRA A LA CRÉATION D'ÉLEVAGES MODÈLES, DONT LES PROPRIÉTAIRES SUBVENTIONNÉS NE TARDERONT PAS A CONSTRUIRE DES ÉTABLES MIEUX AMÉNAGÉES, A Y TENIR DES ANIMAUX DE RACE PURE EN FAISANT AVEC UN SOIN MÉTICULEUX ET EN PARFAITE CONNAISSANCE DE CAUSE LA SÉLECTION DES ANIMAUX REPRODUCTEURS QU'ILS EMPLOYERONT ALORS A LA REPRODUCTION CONFORMÉMENT AUX RÈGLES DE LA ZOOTECHNIE RATIONNELLE. LES JEUNES ANIMAUX SERONT ALORS SÉLECTIONNÉS ET ÉLEVÉS CONVENABLEMENT, ET NE SERONT VENDUS A LA BOUCHERIE QUE LES VEAUX INAPTES A L'ÉLEVAGE.

Le propriétaire qui voudrait se charger de la création d'une pareille station d'élevage modèle subventionnée par l'administration compétente pourrait être en même temps le détenteur des taureaux reproducteurs d'une localité, fonctions pour lesquelles il serait indemnisé par la commune en proportion à ses frais et ses peines et qui pourront en outre donner lieu à l'attribution de la prime accordée actuellement à titre d'encouragement aux bonnes détentions des taureaux reproducteurs de la Race vosgienne.

LA CRÉATION DE PAREILLES STATIONS D'ÉLEVAGE ET DE VACHERIES MODÈLES NE TARDERA PAS DE FORMER UN NOYAU D'OU PARTIRA L'AMÉLIORATION DES AUTRES VACHERIES.

Il s'agirait donc de trouver quelques éleveurs aisés et de bonne volonté, de s'entendre avec eux relativement aux conditions de création d'une vacherie modèle et de passer avec eux un contrat d'une durée de 6 ans au moins, de même qu'on le fait actuellement partout pour la détention des taureaux reproducteurs.

Si les primes sont là, comme nous l'avons dit en-haut, pour indiquer la direction à donner à l'élevage dans une région déterminée, les concours doivent mettre en évidence les résultats obtenus dans l'amélioration de la race et récompenser ceux qui, par la présentation d'exemple vivants, ont poursuivi ce but avec intelligence et persévérance. On tient actuellement dans le pays un nombre assez considéra-

ble de concours pour la race vosgienne, concours cantonaux et d'arrondissement, concours départementaux et régionaux, etc..., sans compter les concours-marchés qui se tiennent périodiquement dans certaines localités. Ces expositions accompagnées de distribution de primes sont organisées pour stimuler chez les éleveurs l'esprit de suite dans l'élevage.

Elles sont en même temps une manifestation intéressante de l'activité rurale en matière d'élevage de la race vosgienne, et par la démonstration de spécimens choisis, elles enseignent aux intéressés d'une façon pratique les résultats obtenus par la sélection et l'application de procédés zootechniques judicieusement étudiés en vue de l'amélioration de la race.

Il va sans dire que les jurys, choisis parmi les connaisseurs et protecteurs éclairés de la race, doivent prodiguer leurs conseils et leurs leçons pendant l'exécution de leurs fonctions. *Il n'est que JUSTE QU'EN VRAIS PROMOTEURS DE L'AMÉLIORATION DE LA RACE ILS NE TIENNENT PAS COMPTE EXCLUSIVEMENT DES FORMES EXTÉRIEURES, CAR LA VALEUR D'UNE BÊTE NE DOIT PAS ÊTRE JUGÉE SEULEMENT D'APRÈS LES FORMES; LES JURYS DOIVENT AUSSI TENIR COMPTE DES INDICES DES QUALITÉS UTILES.*

Nous ne voulons nullement nier qu'une bête, dont les formes sont bonnes, possède généralement aussi des qualités utiles poussées à un degré satisfaisant. Il ne manque toutefois pas d'exemple, que des animaux ont été primés pour leurs belles formes et n'ont pourtant, en aucune façon, su transmettre leurs qualités à leur descendance. Placez un pareil animal — surtout si c'est un taureau — dans une commune, au bout d'une série d'années, l'élevage s'en ressentira d'une façon très sérieuse!

En procédant de cette manière les jurys indiqueront clairement la voie à poursuivre en marche dans la *spécialisation de la race vosgienne* qui n'est autre chose que le perfectionnement d'une ou de plusieurs qualités ou aptitudes naturelles si nettement marquées de la race.

En profitant des leçons enseignées par ces concours, en appliquant selon les ressources disponibles aux méthodes d'élevage anciennes les modifications, que lui indiquent l'expérience et qui lui démontrent l'utilité ou plutôt la nécessité d'une réforme dans son économie du bétail, l'éleveur intelligent, dans son intérêt privé et celui de la ri-

chesse publique, aidera de son côté activement les efforts entrepris par les services zootechniques en vue de l'amélioration de la race vosgienne par la spécialisation de ses aptitudes.

Parmi ces dernières la production du lait en constitue une des plus importante. Dans les contrées où les populations ne sont pas denses où les débouchés éprouvent des entraves, soit par la longueur des distances, soit par des chemins peu praticables, la faculté laitière des vaches présente souvent l'unique ou du moins le principal avantage à retirer de l'entretien du bétail.

A L'INSTAR DES POPULATIONS DE LA SUISSE, LE JURA, etc., LES MONTAGNARDS ALSACIENS QUI OCCUPENT LE VERSANT ORIENTAL DES VOSGES, CONFECTIONNENT DES BEURRES ET DES FROMAGES DONT LA DÉLICATESSE ET LA SAVEUR LEUR EST TRANSMISE, ON LE SAIT, PAR LA QUALITÉ DES FOURRAGES. C'EST L'APTITUDE LACTIFÈRE PAR EXCELLENCE DE LA VOSGIENNE ET PAR ELLE LA SUPÉRIORITÉ DU LAIT ET DE SES PRODUITS RENOMMÉS AUXQUELLES NOS PLAINES NE PEUVENT PAS FAIRE CONCURRENCE, QU'IL FAUT TACHER DE PERFECTIONNER MÉTHODIQUEMENT EN VUE D'UNE EXPLOITATION PLUS AVANTAGEUSE.

Il y aurait donc lieu de tenir compte en première ligne de cette qualité primordiale. Dans les concours d'animaux vosgiens on ne devrait pas se borner à examiner les signes extérieurs de l'aptitude laitière d'une bête, car ces signes empiriques sont souvent trompeurs, ce que la pratique et la science s'accordent à reconnaître aujourd'hui. Trop souvent aussi les jurys, lors des concours organisés par les Sociétés d'élevage, se laissent influencer par les contours gracieux et les formes potelées sans se rendre exactement compte du but essentiel de l'élevage des animaux exposés. Il n'y a qu'un moyen sûr pour être fixé sur la valeur laitière d'une vache, c'est de faire à l'étable à différentes époques de la période de lactation des examens quantitatifs et qualitatifs du lait qu'elle donne.

Ce *contrôle des traites* est, à notre avis, le meilleur moyen pour connaître exactement la production laitière d'une vache; il donnera seul les chiffres valables pour servir de base au concours laitier et beurrier, que chaque vache devrait passer avant d'être primée. C'est un procédé assez difficile à exécuter, il est vrai, mais nous sommes intimement persuadés qu'il faudrait l'employer, si nous voulons faire une

appréciation juste et utile du rendement laitier d'une bête, nous permettant de faire des conclusions pratiques pour arriver à une amélioration réelle de notre élevage vosgien et d'avoir la certitude, que l'argent dépensé en primes serve réellement à cette amélioration.

En recherchant le perfectionnement des aptitudes laitières, les éleveurs ne doivent pas perdre de vue que le développement des parties charnues des bêtes vosgiennes est insuffisant dans la plupart des régions d'élevage, exception faite dans celles de la vallée de Munster, où l'activité amélioratrice des bonnes détentions des taureaux communaux et syndicats d'élevage se fait valoir.

Par une sélection attentive des reproducteurs mâles et femelles, un *développement musculaire* plus régulier, une ampleur un peu mieux arrondie du dos, de la croupe et de la fesse ne sera pas difficilement à atteindre chez certains sujets chétifs, dont la silhouette présente des lignes trop aiguës et souvent peu harmonieuses. Et en augmentant en même temps légèrement la taille, on garantirait à l'éleveur, avec un accroissement de la production en viande et des aptitudes au travail, une exploitation plus profitable de ses bovins vosgiens.

Les éleveurs intelligents, réellement désireux de tenir rationnellement leurs bêtes, n'hésiteront alors pas de devenir membre d'un des *syndicats d'élevage* existant déjà dans la région ou se grouperont spontanément en syndicats d'élevage embrassant soit une, soit plusieurs communes. Depuis de longues années, ces syndicats d'élevage, subventionnés par l'Etat et groupés sous la direction de la Fédération agricole d'Alsace et de Lorraine, font de remarquables efforts pour l'amélioration de la race vosgienne. Aussi les résultats obtenus et démontrés lors du grand nombre d'expositions et de concours de la race organisés surtout dans les dernières années, font preuve de l'activité syndicale qui dirige et encourage les membres associés dans leurs efforts de pousser à la perfection les qualités typiques et les aptitudes productives si marquées de la race vosgienne tout en corrigeant chaque jour les imperfections de formes, que l'on pourrait lui reprocher.

Nous n'hésitons pas à dire, que beaucoup de nos éleveurs habitués de voir, et dans nos étables, et dans nos troupeaux des Vosges, des individus pêle-mêle sous le rapport du pelage et des formes, ont dû être surpris en voyant, par exemple, au concours régional de Colmar cette longue rangée d'animaux si ressemblants les uns aux autres, dont les merveilleuses proportions malgré un certain manque d'homo-

généité n'échappaient à personne et qui font le signe indubitable de la pureté de la race vosgienne.

DEVENIR MEMBRE D'UN SYNDICAT D'ÉLEVAGE, C'EST DONC RECONNAÎTRE SON UTILITÉ EN MATIÈRE D'ÉLEVAGE PROGRESSIVE, C'EST SOUTENIR SON ACTION PERSUASIVE ET LIBÉRALE QUI CONSISTE DANS L'ENSEIGNEMENT ET LA MISE EN PRATIQUE DE MÉTHODES ZOOTECHNIQUES BIEN ÉTUDIÉES ET QUI SE MANIFESTE PAR L'ORGANISATION D'EXPOSITIONS ET DE CONCOURS DÉMONSTRATIFS AVEC DISTRIBUTION DE PRIMES ET RÉCOMPENSES D'ENCOURAGEMENT. C'EST AUSSI PROFITER DES AVANTAGES D'UNE ORGANISATION ÉCONOMIQUE, SOUS FORME SYNDICALE, DE L'ÉLEVAGE ET DE L'EXPLOITATION DE LA RACE VOSGIENNE. — C'EST EN UN MOT CONTRIBUER ACTIVEMENT À L'AMÉLIORATION DE CETTE EXCELLENTE PETITE RACE BOVINE DES VOSGES.

Le *Herd-bok* général de la race vosgienne, qui a remplacé le livre généalogique, institué en Alsace en 1922, groupe l'élite de la race vosgienne présentant au plus haut degré les qualités typiques en ce qui concerne la pureté, la conformation et les aptitudes de la race. Quant à son origine, son organisation et son administration P. Bédaride (3) écrit «qu'une réunion préparatoire composée de représentants de l'élevage des cinq départements intéressés fut convoquée à Belfort le 15 février 1927, pour mettre au point le standard de la race. Quant aux statuts de l'institution, ils furent adoptés dans une réunion analogue qui se tint à Mulhouse le 17 mars 1928. Les opérations d'inscription ont commencé en 1929.

Le *Herd-book* de la race vosgienne constitue une organisation autonome placée sous les auspices de l'Office régional agricole de l'Est et des Offices départementaux du Haut-Rhin, du Bas-Rhin, des Vosges de la Haute-Saône et du Territoire de Belfort. Il a son siège à Colmar.

Il est administré par un comité central composé de 15 délégués, désignés par les syndicats d'élevage des départements intéressés, à raison de cinq pour le Haut-Rhin, quatre pour les Vosges, et trois pour chacun des départements du Bas-Rhin, et de la Haute-Saône.

Les inspecteurs généraux de l'Agriculture et des Services vétérinaires de la région en font partie de droit, ainsi que le directeur des Services agricoles du Haut-Rhin et le vétérinaire d'arrondissement de

Colmar, ces derniers remplissant respectivement les fonctions de secrétaire général et de trésorier.

Il existe trois registres d'inscription différents :

- 1) Le livre généalogique proprement dit, où les animaux sont inscrits après examen en tenant compte de la pureté de la race, de la conformation, des aptitudes et de l'ascendance.
- 2) Le livre du jeune bétail destiné à recevoir l'inscription dès leur naissance de tous les jeunes sujets nés de parents inscrits au livre généalogique.
- 3) Le livre d'élite pour la production du lait, où ne sont inscrits que les individus déjà marqués au registre généalogique qui témoignent après épreuve, d'aptitudes particulièrement remarquables.»

3) *Mesures légales visant l'amélioration*

Une des premières conditions à réaliser a été le choix judicieux des reproducteurs mâles, car un taureau produit annuellement 80 à 100 descendants et leur imprime son cachet, tandis qu'une vache ne fait qu'un veau par an. Abstraction faite de l'atavisme, conséquence inévitable des croisements continus, le taureau transmet à ses produits ses bonnes qualités comme ses vices. Il importe, par conséquent d'appeler tout d'abord l'attention de nos éleveurs sur l'influence qu'exerce le reproducteur mâle sur la prospérité du troupeau, influence qui, malheureusement, n'est pas appréciée à sa juste valeur d'une grande partie de nos éleveurs.

Il fallait en outre un nombre suffisant de taureaux, c'est-à-dire au moins un taureau pour 80 vaches et génisses. Ceci a été atteint par la réglementation de la détention des taureaux reproducteurs telle qu'elle existe dans les trois départements recouvrés.

Voyons d'abord l'origine de cette législation qui a fait tant de bien à l'élevage de la race bovine en Alsace. Avant la promulgation de la loi du 11 primaire an VII, relative aux pâtres et aux troupeaux, il y avait dans une notable partie des villages en Alsace ce qu'on appelait alors le taureau «banal», c'est-à-dire le taureau appartenant au seigneur du village et par lequel les habitants devaient faire saillir les vaches. Là où il n'existait point de seigneurie, les villages se pourvoyaient eux-mêmes d'un ou de plusieurs taureaux qui étaient entretenus aux frais de la commune : le taureau, confié aux soins du

pâtre ou d'un gardien (1), était alors logé dans une construction communale et les terrains communaux à la production des fourrages étaient concédés au gardien (13).

Plus d'un siècle s'est écoulé dès lors, mais déjà en ces temps lointains, des hommes compétents ont reconnu que dans une région où la propriété est très morcelée comme en Alsace, les Vosges y comprises, où les exploitations sont plutôt petites et où le nombre des animaux des différentes exploitations est relativement faible, il est du devoir de la commune de s'occuper d'une manière tout à fait intensive de cette question des taureaux reproducteurs. Les communes ont bien souvent un riche patrimoine de forêts et d'autres propriétés communales. Elles devraient dans l'intérêt de leurs habitants faire tous les sacrifices pour entretenir elles-mêmes le nombre de bons taureaux nécessaires ou au moins s'assurer que les détenteurs de taureaux possèdent et entretiennent convenablement ces animaux.

Il existe dans les 3 départements recouvrés deux lois votées à cet effet: la loi du 9 avril 1878 prescrit que tout taureau employé pour la reproduction doit être acceptée préalablement par une Commission d'arrondissement; celle du 9 juillet 1900, complétée par l'arrêté du 6 mars 1901, impose aux communes l'entretien, réglementé par elles, d'un nombre de taureaux reproducteurs proportionnés à l'effectif bovin et reçus par la Commission compétente d'arrondissement. Une commission municipale composée de 3 membres à choisir parmi les éleveurs les plus entendus doit surveiller attentivement, d'après cette loi, toutes les questions relatives à cette charge communale, c'est-à-dire l'achat des taureaux dans tel ou tel centre d'élevage (syndicat d'élevage), l'entretien et la réforme éventuelle des taureaux

Faute de place, je ne puis indiquer toutes les dispositions d'exécution de ces deux lois. Elles sont reproduites in extenso dans le «Recueil de Lois, Décrets et Réglements» concernant les Services vétérinaires en vigueur dans les trois départements recouvrés réunis et traduits par M. Jean Zundel, Inspecteur Général, Chef des Services vétérinaires d'Alsace et de Lorraine.

1) Il faut faire une différence entre le pâtre et le gardien. Le pâtre est celui qui conduit le troupeau au pâturage, le gardien celui qui est chargé de l'entretien du taureau. Dans les circulaires de MM. les Préfets, relatives à l'entretien du taureau, le gardien est le plus souvent désigné sous le nom d'entrepreneur. (13).

Cette législation, surtout celle du 9 juillet 1900 sur la réglementation de l'entretien des taureaux reproducteurs, a été beaucoup critiquée surtout dans les derniers dix ans; elle n'est cependant, comme nous l'avons vu plus haut, qu'une codification des coutumes et des habitudes existants en Alsace longtemps avant la Révolution. Par le fait de conférer ces privilèges de souveraineté seigneuriale à la Commune qui dès lors a le devoir d'assurer dans les meilleures conditions une bonne détention des taureaux reproducteurs au profit aussi bien du plus pauvre cultivateur, n'ayant qu'une vache à l'étable, que de l'éleveur plus aisé, possédant une douzaine de bêtes, on a créé une organisation libérale et bien démocratique aboutissant à la fois à la reconstitution et à l'amélioration du cheptel bovin.

Je ne puis que mentionner en passant les grands services que cette réglementation légale de l'emploi des taureaux reproducteurs a rendu à l'élevage du cheptel en Alsace en général et, tout particulièrement, à celui des bovins vosgiens. Les résultats obtenus grâce à la sélection obligatoire des mâles sont incontestables et font l'objet de l'admiration de tous les techniciens et de tous les connaisseurs en matière d'élevage méthodique.

Ce retour à des idées saines qui a mis fin à la manie des croisements, par application d'une réglementation pratique et utile de procédés reproducteurs choisis, a trouvé l'approbation complète des éleveurs intelligents et des différents syndicats et associations d'élevage des 3 départements. Aussi l'Académie d'Agriculture de France reconnaissant justement son efficacité et sa très grande utilité, a donné un avis favorable à l'introduction en France de cette législation locale, étudiée par un vosgien, M. Méline, Député, puis Sénateur des Vosges, qui a présenté au Parlement et fait adopter par le Sénat un projet de loi correspondant à la loi alsacienne de 1878 sur le contrôle des taureaux. Ce projet Méline, repris par deux autres parlementaires vosgiens qui ont étudié sur place et en détail l'organisation et la détention des taureaux reproducteurs dans le Bas-Rhin, n'a pas encore été voté par la Chambre des députés en raison des hésitations des représentants de la grande culture, surtout de l'Ouest et du Midi, pour lesquels la loi leur a paru moins nécessaire que pour les contrées de petite culture. En attendant, les Chambres d'Agriculture des trois départements recouvrés, soucieuses de sauvegarder les intérêts des cultivateurs et de soutenir leurs efforts et ceux des Services zootechniques en vue

d'une amélioration du cheptel par voie de sélection active des taureaux reproducteurs, ont demandé à l'unanimité la plus stricte application de la loi du 9 juillet 1900, relative à l'entretien des taureaux reproducteurs. La loi du 9 avril 1878 concernant l'admission et la revision des taureaux employés à la reproduction n'ayant pas été l'objet de critiques ou de réclamations, il n'y a pas eu lieu de la mentionner dans ces débats.

Standart de la race vosgienne adopté par le Herd-Book.

Caractères distinctifs de la race vosgienne

Aspect général. — Race de format moyen, blanche et noire, près de terre, à membres fins et solides, sobre, nerveuse et rustique.

Tête. — Crâne court, les lignes droites partant de la base des cornes pour aller à la partie saillante des orbites, sont parallèles de telle sorte que le front paraît carré.

Chignon. — Plus ou moins saillant au-dessus de la nuque.

Cornes. — De longueur moyenne, à section ronde ou légèrement aplatie; insérées dans le prolongement de la ligne du chignon, s'élevant par côté pour se recourber ensuite en haut avec la pointe en dehors ou en arrière; le plus souvent noires, à extrémités noires ou striées.

Oeil. — Vif, souvent cerclé de noir.

Profil. — Rectiligne, chanfrein droit.

Face. — Courte.

Museau. — Large, noir, ardoisé ou moucheté, souvent bordé de noir, menton fortement creusé.

Encolure. — Droite et courte, avec fanon souple, peu développé et bien prononcé seulement en arrière de la pointe du sternum.

Conformation générale. — L'ensemble est bréviline. La hauteur de la poitrine est toujours supérieure à la moitié de la hauteur au garrot et sa largeur doit égaler au minimum le tiers de cette dernière. La largeur du bassin doit approcher également du tiers de la hauteur totale.

Garrot. — Fort et non proéminent.

Dos et reins. — Assez larges, donnant une silhouette droite, sans points saillants, ni voussure, ni ensellure.

Croupe. — Assez longue, de largeur moyenne.

Queue. — Sèche, attachée dans le prolongement de la ligne du dessus.

Muqueuse. — Grise foncée ou noire, parfois seulement tachetée de noir.

Cuisse. — Souvent plate, mais de préférence musclée et bien descendue.

Membres. — Bien développés à leur partie supérieure; à extrémités fines et sèches; articulations larges et fortes; onglons durs, aplombs corrects.

Taille et poids. — La taille minimum des taureaux de 18 mois est de 1 m. 20 au garrot; elle doit atteindre 1 m 25 à 2 ou 3 ans; celle des génisses de 15 à 18 mois est de 1 m 15.

Peau et pelage. — Peau fine, souple, douce au toucher, poils courts, lisses et brillants.

La robe est noire et blanche plus ou moins mouchetée. Les côtés de l'encolure et du tronc sont noirs ou plus ou moins mouchetés et le blanc forme deux bandes plus ou moins larges, irrégulières, dont la supérieure s'étend de la nuque à la queue et l'autre du poitrail au périnée en s'élargissant sous le ventre. En vue d'empêcher que les parties blanches deviennent trop envahissantes au détriment du noir, les taureaux à pelage où le noir est fortement dominant sont parfois très recherchés pourvu qu'ils aient une ligne dorsale blanche.

La tête est généralement blanche, mouchetée jusqu'au niveau des oreilles, qui sont toujours noires. Les extrémités des membres et la queue sont blanches de même que la mamelle, mais les trayons sont assez souvent noirs.

Les sabots sont noirs ou striés.

Particularité de la robe. — Les mouchetures dans les parties blanches du pelage sont caractéristiques de la race. On rencontre assez souvent des sujets sur lesquels les zones noires sont remplacées par un champ d'innombrables mouchetures. Le mufle est alors toujours bordé d'une bande noire de même que les yeux et toutes les extrémités sont noires. L'action du soleil au cours de l'été provoque parfois un faible reflet marron de la robe.

Les veaux à la naissance présentent parfois une livrée noire mal teinte, à reflets brunâtres, qui s'atténue avec l'âge et passe au noir franc.

Aptitudes. — Race sobre et agile; remarquablement adaptée au sol granitique et gréseux de la montagne vosgienne; énergique et

résistante, apte au travail, à bonne allure.

Bonne laitière, son lait étant caractérisé par une grande richesse en matière grasse.

Défauts. — Interruption de la ligne blanche, dorsale. Absence de la bande ventrale. Queue en crosse trop accentuée. Cornes applaties, dirigées en arrière depuis leur origine. Mauvais aplombs. Etroitesse des hanches. Emaciation des cuisses.

Disqualification. — Crâne allongé ou étroit. Profil concave ou très convexe. Encolure concave. Cornes dirigées en avant à leur origine.

Améliorations à réaliser. — Sans rechercher une ampleur des formes incompatibles avec le milieu dans lequel la race est entretenue, viser à l'élargissement des hanches et au développement du bassin et des cuisses. S'attacher à la correction des aplombs et à la rectitude de la ligne du dos de même qu'à la bonne conformation des mamelles. Développer par sélection les qualités laitières, particulièrement dans le choix des taureaux.

CONCLUSIONS

L'élevage du bétail a toujours été pour notre région vosgienne la branche la plus importante de la production agricole. Particulièrement aujourd'hui où la vente d'une grande partie des produits agricoles n'est plus aussi rémunératrice qu'autrefois, le cultivateur doit porter toute son attention sur la question de l'élevage bovin qui contribuera sûrement à l'accroissement de son bien-être.

Certes, l'agriculture passe à l'époque actuelle une crise presque aussi grave que celle qui ébranle l'industrie et le commerce ayant progressé à pas de géant. Cependant elle s'en remettra d'autant plus facilement qu'elle puise ses forces vitales dans la fontaine de Jouvence de la nature même. Dans le passé, la culture des terres et l'élevage du bétail se liaient étroitement pour contribuer au bien-être des campagnes; de nos jours, qui se caractérisent par un accroissement formidable de la population citadine et ouvrière, massée dans les grandes villes et les centres industriels, la production animale (du lait, du beurre, du fromage et de la viande) doit suivre ce mouvement et dès lors augmenter en proportion.

Reconnaissons que nos montagnards possèdent dans leur bétail vosgien une race que la longue série de siècles, pendant lesquels elle a vécu en contact intime avec le climat, le sol et la végétation du pays, a doté de toutes les qualités requises. Ces qualités et ces caractères typiques créés sous l'influence de causes naturelles et d'agents de transformation, favorablement mis en oeuvre par l'homme, en ont fait une population bovine bien caractéristique, quant à ses formes brévillignes, son pelage et son tempérament qui, quoique variable dans sa taille et sa conformation suivant la contrée et les conditions d'exploitation, répond aux besoins économiques de son milieu de sorte qu'elle fait vraiment la race par excellence pour nos régions montagneuses et qu'elle mérite au point de vue de sa production animale, surtout laitière, une bone place parmi les races bovines de France.

Doués d'une grande rusticité et d'une sobreté sans égale, leur garantissant une constitution saine et robuste, rarement atteinte de tuberculose, ces bovins autochtones d'origine encore mal connue, à pro-

portion variable chez les divers sujets selon la région, les conditions de vie et d'exploitation, se présentent sous formes de «variétés typiques», merveilleusement acclimatées sur les terrains granitiques et gréseux des Vosges.

Grâce à cette parfaite adaption aux conditions climatiques et au régime alimentaire de son milieu spécial, la race vosgienne a été préservée contre les effets néfastes que des croisements malencontreux d'avant-guerre auraient certainement produit sur toute autre race qui, pour être moins solidement formée, aurait vite dépéri sous l'effet des conditions de vie restreintes, voir, par endroit, la misère causée par une végétation maigre croissant sur une terre aride et pauvre en calcaire. Mais grâce aussi à cette adaption acquise, la race vosgienne, dont les effectifs, pendant la guerre de 1914—1918, ont cruellement souffert et qui ont été fortement décimés par les réquisitions massives et les évacuations complètes de maintes communes des vallées vosgiennes, a pu être reconstituée dans la période d'après-guerre avec les quelques rares animaux de choix qui avaient survécu.

C'est là la preuve indubitable de la pureté de la race vosgienne. de la valeur incontestable et de la puissance zootechnique incomparable de ses facultés et qualités typiques acquises par l'hérédité et qui en font le mérite.

Pour cette raison elle est vraiment la bonne race à la bonne place. Petite, elle l'est assurément, mais ici les qualités ne doivent pas se mesurer à la taille; et si cette taille n'était pas un caractère de race héréditaire, on serait tenté d'appliquer pour elle le vers de Musset à propos d'Hassan dans Namouna, vers que J. A. George a appliqué pour la race bretonne :

« On eût dit que sa mère

L'avait fait tout petit pour le faire avec soin. »

L'Anglais prétend qu'un élevage rationnel nécessite trois choses: deux sujets sans défauts propres à la reproduction et un coffre à avoine bien garni. Si nous n'avons pas encore partout des sujets sans défauts, reconnaissons au moins que par des méthodes zootechniques bien choisies et judicieusement appliquées par voies de sélection active et continue, — méthodes dont nous venons de parler in extenso — nous arriverons à une amélioration certaine du cheptel vosgien, nous formerons un peu partout des pépinières de race pure.

Rappelons-nous surtout que c'est par l'alimentation que se fait le bétail; tâchons donc d'améliorer les conditions fourragères, sachons nourrir rationnellement, évitons surtout que nos aminaux aient à se serrer le ventre en hiver, alors que nous leur donnons parfois trop large pitance en été et en automne, nourrissons mieux et avec plus de soin les jeunes; améliorons les conditions hygiéniques des étables, donnons-y de l'air, de la lumière, de l'espace et de la propreté qui sont les conditions vitales les plus importantes pour assurer à l'animal une bonne santé et une parfaite constitution et à l'élevage un rendement appréciable. — Suivons, en un mot, résolument le progrès en matière d'élevage rationnel.

Que les cultivateurs vosgiens comprennent bien l'avantage réel qu'ils peuvent retirer d'un élevage rationnel de leurs bovins en suivant ces quelques règles et procédés d'exploitation animale, dont les effets améliorateurs sont pratiquement reconnus et qui ont été acquis à la suite de longues et laborieuses études sur l'économie du bétail.

Je ne méconnaiss nullement que les conditions spéciales de l'élevage, données par le caractère particulier des régions vosgiennes, gênent énormément cette action amélioratrice. Cependant, ce qui a été possible dans d'autres départements — le Jura, le Doubs, la Haute-Saône, la Franche-Comté etc. — qui, sous bien des rapports, ont une grande analogie avec l'Alsace, ne saurait pas être impossible dans les Vosges !

Comme chez nous il y a, en Franche-Comté surtout, sur les hauteurs des pâturages qui ne sont accessibles que pendant les quelques mois d'été; la production laitière y joue le grand rôle et l'industrie fromagère y est exploitée depuis une centaine d'années et plus longtemps encore dans le Jura franc-comtois, sur une échelle assez considérable; les cultures y sont également variées. Nous y trouverons le petit cultivateur avec tous les avantages et les inconvénients qui se rattachent au morcellement de la propriété territoriale et enfin, nous y voyons, comme en Alsace, l'étable du petit cultivateur ne renfermer qu'un nombre restreint de bestiaux.

Cependant, en matière d'élevage, nous avons une avance incontestable sur ces départements par la réglementation légale de l'emploi des taureaux reproducteurs et l'organisation de leur entretien par les communes, organisation technique qui forme la base d'un élevage rationnel et qui garantit une amélioration méthodique de notre cheptel bovin.

Les Services vétérinaires, — qui ont à la tête M. l'Inspecteur Général Zundel, l'éminent zootechnicien et grand protecteur de la race vosgienne, respecté par tous les éleveurs alsaciens et lorrains pour sa haute compétence — ont, avec une prédilection tout particulière, guidé et encouragé la reconstitution et l'amélioration de la race bovine des Vosges par l'organisation d'un service zootechnique modèle. Elles ont été bien soutenues dans ces efforts pour les Directions des Services agricoles qui ont doté de primes appréciables les expositions et les concours périodiques organisés dans les vallées vosgiennes.

Les syndicats d'élevage exemplairement organisés, présidés par des éleveurs éclairés et groupés dans la Fédération agricole d'Alsace et de Lorraine sous la présidence de M. le Comte d'Andlau, sénateur et grand promoteur de l'élevage en Alsace, ont de leur côté réuni tous les éleveurs de bonne volonté et ne cessent de leur prodiguer les meilleurs conseils et de les encourager par des subventions diverses.

Je ne voudrais pas terminer ce travail sans adresser un appel fervent à tous les éleveurs de bêtes vosgiennes: de soutenir cette action de reconstitution et d'amélioration de la race vosgienne. Par la création du Herd-book vosgien, des parrains protecteurs lui ont administré le baptême sacré ! Noblesse oblige ! — et si vous ne reculez pas devant ces efforts, non seulement vous anoblirez vos bovins vosgiens, mais vous donnerez un nouvel attrait et vous augmenterez le charme des sites merveilleux qu'offrent ces régions les plus belles de notre chère Alsace — les Vosges, qui sont votre pays natal.

Cultivateurs des Vosges, vous qui êtes le laboureur travailleur et pacifique d'une terre rude, coopérez donc avec une persévérance inébranlable à cette tâche commune dont la voie vous est tracée par l'action réunie des services zootechniques et des associations d'élevage ! Rendez-vous bien compte que dans les circonstances actuelles de crise industrielle et rurale, une entente étroite et une coopération intime s'impose entre tous les éleveurs pour sauvegarder vos intérêts, que, par l'augmentation de la valeur de vos animaux et de la rente que vous pouvez en retirer, vous faciliterez votre existence, c'est-à-dire le bien-être d'une population laborieuse à laquelle, depuis des générations, l'élevage des bêtes vosgiennes tient profondément au coeur. Enfin, pour résumer ma pensée, rappelez-vous bien le sens du vieux proverbe connu, mais éternellement vrai : l'Union fait la Force.

Peut-être qu'alors le jour viendra, où se réaliseront les vœux exprimés par M. Blind, vétérinaire d'arrondissement, membre de l'Académie de Metz, dans une communication faite à l'adresse des cultivateurs lors de la séance du Comice agricole de Guebwiller, tenue à Ensisheim le 28 novembre 1897: «Que nos fils puissent redire un jour de la patrie aimée : Que tu es belle et que tu nous est douce ! » Cher à jamais nous soit le sol qui nous a vu naître, où s'élève la maison de nos pères, où murmure la source éternellement jeune et où fleurissent les arbres par nous plantés. Combien heureux alors et content, je pourrai jeter de nouveau ma réponse à l'écho du tintement des clochettes que faisaient sonner les beaux troupeaux de bovins vosgiens conduits paisiblement en pâturage, à l'écho des gaies chansons d'antan du gracieux ioulement suisse surtout, que faisait monter de la vallée le laboureur travailleur et pacifique : .

O fortunatos nimium, agricolas ! (Oh ! laboureur, heureux entre tous !)

vu : *Le Doyen :*
BALTHAZARD.

vu : *Le Président :*
CHAMPY

vu et permis d'imprimer :
Le Recteur de l'Académie de Paris :
S. CHARLETY.

BIBLIOGRAPHIE

- 1) *Mullner* : « Histoire de l'Homme ».
- 2) *Mundel* : « Les Vosges et l'Alsace ».
- 3) *P. Bédaride* : « La Race bovine vosgienne ».
- 4) *A. Zundel* : « Enseignements de l'Histoire locale à propos de l'Amélioration de l'Espèce bovine d'Alsace ».
- 5) *Lydtin et Werner* : « Das Deutsche Rind ».
- 6) *H. Ganier et J. Froehlich* : « Voyage au Châteaux historiques des Vosges ».
- 7) *J. Zundel* : « La Race bovine des Vosges », (Journal agricole d'Alsace et de Lorraine, 1923.)
- 8) *Lydtin* : « La Race bovine des Vosges », (Journal agricole 1903.)
- 9) *Aubry* : « La Race bovine vosgienne », (Compte rendu du concours spécial de la Race vosgienne, tenu à Colmar en 1929.)
- 10) *U. Simmat* : « Beitrag zur Geschichte und Abstammung des Vogesenviehes. »
- 11) *P. Déchambre* : « Traité de Zootechnie ». (Tome I)
« Zootechnie Générale ». Tome II) les Bovins.
- 12) *Ch. Dupont* : « Compte rendu du concours laitier et beurrier, organisé au concours spécial de la Race vosgienne à Colmar en 1929 ».
- 13) *Flaxland* : « Etude de la Race bovine en Alsace ».
- 14) *Schoepflin* : « L'Alsace Illustrée ».
- 15) *Ch. Gérard* : « Essai d'une Faune historique des Mamifères sauvages d'Alsace ».
- 16) *Aubry et Delorme* : « Compte rendu du Concours spécial de la Race bovine vosgienne à Saint-Dié, en 1931 ».

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
INTRODUCTION	17
Chapitre premier	
1) Considérations sur la Colonisation en Alsace et Histoire de la population bovine des Vosges	20
2) Conclusions sur l'origine de la race vosgienne	28
Chapitre II.	
Aire géographique de la race vosgienne	34
Chapitre III.	
Caractères zootechniques généraux de la race vosgienne	37
1) Le pelage	37
2) La peau et le poil	39
3) Conformation générale et description des régions	39
4) L'aptitude laitière de la vache vosgienne	46
5) Production de la viande	49
6) Aptitudes au trait	51
7) Considération sur la taille et le poids de la race vosgienne	52
8) Homogénéité de la race vosgienne	54
Chapitre IV.	
Adaptation de la race vosgienne à son milieu naturel	58
1) Conditions géologiques des Vosges	58
2) Les cours d'eau	60
3) Le sol	61
4) Le climat	61
5) La végétation des Vosges et la culture des plantes	63
6) Considérations sur la propriété du sol et du cheptel	65
7) Conditions de l'exploitation de la Race vosgienne	66
8) Conditions d'élevage	68
a) des reproducteurs mâles	69
b) des reproducteurs femelles	71
c) des jeunes	72

Chapitre V.

Propositions pour l'amélioration de la race vosgienne	76
1) Méthodes zootechniques d'amélioration	77
2) Enseignements de méthodes rationnelles d'élevage par	82
a) un élevage rationnel et une alimentation appropriée surtout des jeunes	82
b) une amélioration des prairies et pâturages	84
c) des primes et des concours	87
d) la création du syndicat d'élevage	91
e) la création du Herd-book vosgien	92
3) Mesures légales visant l'amélioration	93
4) Standart de la race vosgienne adopté par le Herd-Book	96
 CONCLUSIONS	 99
 BIBLIOGRAPHIE	 104

